

# L'HUMANITÉ ROUGE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES MARXISTE-LENINISTE

AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS ET INTELLECTUELS.

Boite Postale 134, Paris-20'

## UN OUTIL

pour unir le peuple

Une leçon de Mai s'impose à nous : les masses peuvent s'unir et cette unité est une force telle qu'elle a — en quelques jours — ébranlé le pouvoir de la bourgeoisie.

Cette leçon, la bourgeoisie l'a comprise à sa manière : elle a eu peur, elle a encore peur. Aussi porte-t-elle tous ses efforts à diviser le mouvement de masse, à le réprimer, à isoler son avant-garde, à rompre la liaison qui s'était établie dans la lutte entre les travailleurs et les étudiants.

Mais la bourgeoisie oublie qu'elle a elle-même créé les conditions de l'explosion de mai ; en renforçant son oppression elle renforce la révolte !

Aujourd'hui, le capitalisme en crise passe à la contre-attaque. Il multiplie les mesures réactionnaires et dans le même temps cherche à dériver la colère du peuple : l'ennemi ce sont les étudiants et les ouvriers pour qui mai n'était qu'un début.

Pour les premiers c'est la calomnie quotidienne, l'intox. ; pour les seconds le silence (qui a parlé de la grève des hôpitaux, de l'occupation d'une usine à Bezons, etc... ?). Pour les deux la répression, les sanctions, les licenciements.

Aux côtés du grand capital, le P. « C. » révisionniste se mêle au chœur des calomnies. Il dénonce les militants, cherche à étouffer les luttes, divise.

Nous devons déjouer la manœuvre. Si le peuple se laisse diviser, alors les capitalistes lui feront durement payer leurs difficultés. Dès maintenant ils s'y préparent. Le régime qu'ils lui imposeront porte un nom : le fascisme.

Pour lutter, nous devons donc constituer un Front Uni contre les monopoles de l'impérialisme, qui pourra se reconvertir, si les événements l'imposent, en Front antifasciste.

Constituer ce front c'est rassembler, à la base, tous ceux que les monopoles oppriment : ouvriers français et immigrés, paysans, étudiants, employés, etc... C'est les organiser pour l'action et dans l'action.

L'unité que nous voulons, ce n'est pas l'unité des appareils prônée par les révisionnistes. A la traîne des politiciens bourgeois, les dirigeants du P. « C. » F. se démasquent un peu plus chaque jour aux yeux des travailleurs. Ce qui enthousiasmait les travailleurs en mai, ce n'était ni les déclarations de Séguy ou de Waldeck-Rochet, mais les occupations d'usines, d'ateliers, de bureaux.

Le Front uni que nous voulons n'ira pas se noyer du côté du Palais-Bourbon après quelques tours dans les isolements. Son but est clair : c'est le socialisme, le pouvoir aux travailleurs. Or nous savons que les capitalistes ne lâcheront jamais le pouvoir sans que les travailleurs le leur arrachent par la force.

Ce Front uni des exploités pourra-t-il aller au combat sans direction ? Certes non. C'est aussi une leçon de mai que l'unité ne dure que si la classe ouvrière s'organise pour prendre la direction du mouvement populaire. Aujourd'hui les forces de l'avant-garde ouvrière sont encore fragiles.

Aller vers le Front uni exige donc que les marxistes-léninistes s'unissent et gagnent à eux toutes les forces nouvelles de la Révolution.

Il existe aujourd'hui en France des milliers de militants qui ont pour objectif la Révolution socialiste. Nombreux sont les travailleurs qui ont compris la véritable nature du révisionnisme. Unir ces militants dans l'action est un premier pas. La lutte idéologique, les discussions, l'étude élimineront progressivement les idées erronées, permettront au nouveau dirigeant de s'affirmer, de préciser ses analyses, sa tactique.

L'HUMANITE Rouge est au service du Peuple. Il est fait par des travailleurs et des intellectuels révolutionnaires. Il leur permettra de s'exprimer, d'échanger les expériences de combat, de proposer des formes d'action.

Il aidera à élever la conscience politique de tous à partir de ces bilans d'expérience, à partir de la dénonciation de toutes les trahisons révisionnistes comme de toutes les confusions entretenues par les courants réapparus à la faveur de la crise du mouvement communiste international, à partir de l'étude, de l'expérience de combat des autres peuples, à partir de l'étude des grands classiques du marxisme-léninisme et en particulier de la pensée de Mao Tsé-toung.

En unissant le peuple, en le rendant plus fort, notre journal contribuera à la victoire des luttes sans merci engagées par les masses révolutionnaires de France.

L'HUMANITE ROUGE.

## NIXON — la peste A LA PORTE !

à bas l'impérialisme U. S. !

Que « Nixon-la- peste » recueille plus que jamais la haine qu'inspire aux peuples d'Europe la politique pestilentielle, criminelle, de l'impérialisme américain. Politique d'agression au Vietnam et Laos notamment, politique de domination et d'appui à toute la réaction internationale, politique d'oppression raciale, sociale et nationale contre les Afro-Américains, et enfin politique de Sainte-Alliance contre-révolutionnaire avec ses petits partenaires impérialistes européens et japonais, et avec son complice en « coexistence pacifique » soviétique.



Le 7 avril 1967, le vice-président américain Humphrey visitait les capitales européennes pour obtenir un soutien tacite de leurs chancelleries. En fait de soutien il reçut à Rome comme à Paris et à Bruxelles un accueil digne de sa réputation de « HUMPHREY NAPALM ».

Notre photo montre, à proximité de son passage, le sort qui fut réservé par les anti-impérialistes parisiens à un drapeau américain.



SUR LE FRONT OUVRIER

## UNE SEMAINE COMME UNE AUTRE

En ce moment, la Direction de la C.G.T. se gargarise de la « brillante semaine de lutte » qui s'est déroulée dans l'entreprise !

Bavardages ! Tromperie.

Depuis déjà deux mois le climat de l'usine était à la lutte, tout le monde était insatisfait ; la fabrication en particulier était prête à lutter. Que s'est-il passé ?

D'abord le patron nous vole les heures de délégation.

Pour toute réponse : deux discours de Loulou à la cantine. Rien d'autre, alors que les travailleurs commencent à parler d'exiger du patron qu'il transforme ces heures de délégation en heures d'information pour tous les travailleurs.

Ensuite... Tout s'est développé sur cette belle lancée.

— « Vous voulez lutter ? Allez vous promener 1/2 heure à la Tour Carrée, et pas de bruit, ça gêne le patron ! »

— 1/2 heure ne vous suffit pas ! L'heure, c'est l'heure, le temps c'est de l'argent, la production ne peut attendre, bande d'irresponsables ! »

— « Vous voulez continuer la lutte ! Attendez donc 15 jours qu'on ait le temps de se réunir ! »

— « Vous voulez débrayer une heure tous les jours, ho là là doucement les gars ! Tout le monde ne peut pas se permettre de perdre 5 Francs ; commençons par 1/2 heure par semaine. Après, vous aurez peut-être une assemblée générale d'une heure.

— « Vous voulez débrayer... Consultez-vous à la base ! »

— « La fabrication est prête... Il faut toute l'usine ! »

— « Toute l'usine est prête... Il faut tous les syndicats ! »

— « Vous ne voulez pas récupérer ? Vous avez eu un parking de 30 places, doucement les gars ! »

**EST-CE QUE CE PETIT JEU VA CONTINUER LONGTEMPS !**

Ça dépendra de la force que nous mettrons à imposer une lutte véritable malgré ceux qui ne veulent qu'aménager la situation actuelle. Au fond, ces méthodes ne nous étonnent pas : ce sont les révisionnistes du P.C.F. qui dirigent la C.G.T., c'est-à-dire des gens qui veulent maintenir les ouvriers dans les limites acceptées par l'Etat des patrons.

A l'époque où le capitalisme connaît une nouvelle étape de sa crise, partout les marxistes-léninistes appellent tous les travailleurs à renforcer une lutte véritable, unis à la base dans l'action commune.

A l'occasion, nous saluons les « irresponsables » dénoncés par la C.G.T. qui, eux, au moins, osent mener la lutte.

La fusion Hispano-S.N.E.C.M.A. ne se fera pas à nos dépens si nous savons l'imposer au patron !

Renforçons le Comité de Base Hispano-Suiza.

(Extrait de « Vive le Communisme », journal ouvrier de Hispano-Suiza).

*Un de nos camarades vient d'être exclu de la C.G.T. soi-disant pour non-respect de la « démocratie syndicale », en fait parce que les révisionnistes qui contrôlent la C.G.T. sont terrorisés à l'idée que leur ligne de trahison soit remise en cause massivement : la tactique des révisionnistes fut de fuir le débat de fond et de se débarrasser de notre camarade sur des prétextes. Notre camarade a remis les choses au clair dans l'intervention qu'il fit !*

« Il y a lutte dans la C.G.T. lutte entre deux orientations ; tout le monde l'a vu au grand jour depuis Mai, ce qui a toujours été caché c'est la nature véritable de cette lutte : pour moi, c'est la lutte entre deux orientations politiques : la première est celle du P.C.F., bien que les responsables C.G.T. le nient, le deuxième est une orientation qui veut poser les véritables problèmes, ceux de la lutte de classe, de l'abolition du salariat et du patronat. une orientation révolutionnaire.

L'orientation du P.C.F., c'est d'abord la « démocratie véritable », un régime capitaliste aménagé en faisant l'alliance avec les pires traîtres à la classe ouvrière, les Mollet, Mitterrand et consorts, un régime où la grande victoire des travailleurs sera d'avoir obtenu par les pontes du P.C.F., des sièges confortables et bien payés au Parlement des capitalistes. Pour mener à bien cette politique respectant la légalité républicaine des patrons le P.C.F. se sert de la classe ouvrière pour obtenir des accords au sommet avec les ministres de la bourgeoisie.

Dans la lutte quotidienne, c'est cette orientation qui donne la tactique de la C.G.T. : tout pour les accords signés avec la bourgeoisie, c'est Grenelle, « grande victoire des travailleurs » que le patronat se charge de bouffer rapidement ; c'est l'échelle mobile par un accord avec les patrons, incontrôlable par les travailleurs qui n'auront que le loisir de voir que le coût de la vie calculé par les patrons ne correspondra pas

aux fins de mois toujours aussi difficiles, l'échelle mobile qui veut faire croire que les capitalistes peuvent continuer à faire des profits pendant que la classe ouvrière verrait ses salaires augmenter ; c'est la journée nationale d'action qui jusqu'à présent n'a d'autre but que de mobiliser les travailleurs pour permettre une autre discussion des dirigeants du P.C.F. et de la C.G.T. avec la bourgeoisie en mars. C'est aussi toutes les actions quotidiennes dans les boîtes, respectant la légalité républicaine jusque dans le temps des débrayages, évitant les luttes dures et les actions « irresponsables » qui posent la question du pouvoir des patrons.

L'autre orientation, c'est l'orientation révolutionnaire, celle qui pose le problème du pouvoir, qui dit que les patrons ne lâchent que ce qu'on leur prend de force, qui montre constamment que les intérêts des travailleurs et ceux des patrons sont inconciliables : ce qu'ils lâchent aujourd'hui, ils le reprendront demain si on ne leur impose pas de nouvelles offensives. C'est l'orientation qui n'utilise pas les négociations pour démobiliser les travailleurs mais au contraire pour dévoiler la nature des capitalistes et préparer les travailleurs à de nouvelles luttes d'un niveau plus élevé. C'est l'orientation qui axe toutes les actions vers l'abolition du salariat et du patronat, c'est-à-dire la destruction d'un système qui oblige la grande majorité à travailler au profit d'une petite minorité possédant les usines.

Ou bien les luttes des travailleurs servent aux représentants élus à arranger le système capitaliste dans des accords bidons signés avec la bourgeoisie, ou bien elles servent à accumuler des forces contre la bourgeoisie pour finalement la détruire et mettre la classe ouvrière au pouvoir !

Cette lutte entre deux voies se développe depuis des années dans le mouvement ouvrier ; en 1921, après que les révolutionnaires aient rompu sur tous les points avec les réformistes et créés

le P.C.F. au Congrès de Tours, on traitait les révolutionnaires dans la C.G.T. de gauchistes, aventuriers, provocateurs. Jouhaud et sa clique les insultait, les dénonçait au patron par des tracts, les excluait... Ils furent obligés par les traîtres, de créer la C.G.T.U. Quand ils eurent développé leur lutte, quand ils eurent montré que la ligne révolutionnaire correspondait le mieux aux intérêts des travailleurs, les traîtres durent accepter la réunification quinze ans plus tard... puis durent créer F.O. comme officine de collaboration.

C'est grâce à ce passé révolutionnaire que la C.G.T. a acquis la grande confiance des travailleurs. Malheureusement, les révolutionnaires se sont transformés en cours de route en de nouveaux Jouhaud, collaborateurs de la bourgeoisie.

C'est pour ce passé révolutionnaire que j'ai adhéré à la C.G.T. pour faire de nouveau triompher l'orientation qui a fait trembler le patronat même si la direction actuelle suit la voie fautive des Jouhaud.

Aujourd'hui, c'est vrai, nous sommes encore en minorité, mais qui peut nier que le courant qui conteste l'orientation actuelle se développe depuis Mai, de plus en plus, pourquoi sinon le P.C.F. aurait-il si peur des « gauchistes » ?

La division actuelle de la classe ouvrière n'est pas une bonne chose ; tout le monde le voit, elle affaiblit la classe ouvrière face au patronat. Qui est responsable de cette division, sinon ceux qui trahissent aujourd'hui le passé glorieux du P.C.F. et de la C.G.T. Et d'ailleurs, le patronat qu'on dit en train de rire, rit en fait assez jaune, car derrière son sourire, il y a la peur des travailleurs qui se réveillent, qui ne se contentent plus de discuter avec lui, mais se mettent à lutter de plus en plus violemment. Est-ce qu'il riait en envoyant ses flics contre les « gauchistes » à Flins, en interdisant les « goupuscules », en tuant 2 ouvriers « aventuristes » à Sochaux, en arrêtant de nombreux militants ces derniers temps et en envoyant les C.R.S. dans les Facultés ?

Il sait bien, lui, que les difficultés au sein de la C.G.T. sont dues au fait que les travailleurs commencent à vouloir abattre le capitalisme, et ça le fait plutôt trembler.

La dénonciation avec des noms, employée par un des plus hauts responsables du P.C.F. dans l'usine est bien la méthode la plus ignoble qui existe :

elle a déjà servi à dénoncer des militants révolutionnaires dans de nombreuses usines comme à Flins, Citroën, Bezons, Lyon, etc. ce qui a permis au patron d'en mettre plusieurs à la porte... elle indique aussi aux services de Marcellin les éléments « troubles » à repérer pour ses prochaines rafles.

Bravo messieurs les « Révolutionnaires » !

Les travailleurs jugeront !

## P.T.T. UNE ESCROQUERIE A 40 CENTIMES

*Le ministre des P.T.T. nous annonce avec cynisme que, la productivité ayant baissé dans l'administration postale en 1968, il fallait en conséquence augmenter les tarifs postaux. C'est faux, les P.T.T. font chaque année des milliards de bénéfices, ainsi à partir de 1968, les P.T.T. feront 178 milliards de bénéfice.*

*Ainsi, il nous faut payer plus cher le timbre poste : une lettre ordinaire passe de 30 cts à 40 cts.*

*Depuis 1964, le tarif de la lettre est passé de 20 à 40 cts soit 100 % d'augmentation. L'oppression est constante en régime capitaliste, mais elle est aussi maquillée. On nous dit que les lettres à 40 cts iront plus vite. En fait, qu'en sera-t-il ?*

*Laissons parler nos camarades des C.A. P. et T., qui écrivaient, il y a deux mois dans « Dépêche Rouge » :*

*« Les lettres ayant acquitté la taxe de 40 cts seront distribuées (en principe) le lendemain du dépôt. Quand aux autres, dites 2<sup>e</sup> vitesse, leur acheminement sera beaucoup plus long, un jour, une semaine ou un mois, puisque ces lettres seront assimilées aux actuels « imprimés » qui stagnent dans un coin de la salle... Et on les écoute quand le service le permet. Monsieur le Ministre a annoncé que ce système faciliterait le travail des centres de tri, en quoi ?*

*« Les usagers vont prendre le tarif à 40 cts pour que leur lettre arrive, la quantité de lettres à 40 cts sera sensiblement la même, la vitesse sera la même et rien n'aura changé, sauf le tarif. »*

*On voit que les nationalisations en régime capitaliste sont loin de servir le peuple, tout est prétexte à super-impôts, à pressurer les contribuables. La crise monétaire, l'austérité, c'est le peuple qui paie tout ça.*

**SEUL LE SOCIALISME DELIVRERA LE PEUPLE DE L'INJUSTICE ET DE L'OPPRESSION.**

# UNE COMÉDIE BIEN ORCHESTRÉE

Après la grande peur de mai, les défenseurs de l'ordre bourgeois de tous les bords (capitalistes et opportunistes) ont repris leurs serviettes, leurs habitudes, leurs discussions paritaires et de nouveau, s'orientent vers une réconciliation des classes laborieusement commencée depuis de nombreuses années.

Après la mystification des accords de Grenelle qui mit un terme « passager » à la grande secousse sociale, après les discussions et le vote sur le droit syndical à l'entreprise remis en cause chaque jour par les patrons après la reprise des avantages acquis, nous assistons maintenant à la poursuite de cette politique purement économe et réformiste destinée à jeter de la poudre aux yeux des travailleurs, à leur faire croire que l'on s'occupe d'eux, alors qu'en réalité, le mouvement syndical, malgré quelques déclarations parfois cinglantes de ses dirigeants, s'orientent tout doucement, mais sûrement vers une politique « constructive » de collaboration de classe, vers une intégration pure dans l'appareil d'état bourgeois.

Les divergences affichées par les leaders des grandes centrales, ne doivent pas nous masquer la réalité. S'il est vrai que ces divergences existent sur la forme, dans le fond, elles sont toutes d'accord pour poursuivre et intensifier une politique de participation voulue et souhaitée par les capitalistes, avec évidemment, quelques variantes.

Les discussions qui se poursuivent actuellement entre la C.F.D.T. et F.O. en sont une preuve édifiante, alors qu'en paroles, la C.F.D.T. semble plus révolutionnaire que la C.G.T., alors qu'elle fait ses beaux jours de slogans, tel que « pouvoir ouvrier dans les entreprises ».

Cette phraséologie anarcho-trotzkyste ne doit pas nous faire oublier que cette centrale est, par essence sociale, réformiste et qu'elle se trouve des affinités avec les sociaux, traîtres de F.O., ne doit nullement nous étonner. On sait le rôle de chien de garde du capitalisme que F.O. a toujours joué depuis sa création, son rôle de division du mouvement ouvrier servant avant tout les intérêts de l'impérialisme yankee de qui elle avait reçu les capitaux pour mettre en place son appareil de scission et de collaboration de classe.

Quant à la C.G.T., si elle reste encore la grande centrale de la classe ouvrière française, il y a beau temps, qu'atteinte du virus révisionniste, elle a cessé d'être une organisation de lutte de classe pour devenir, elle aussi, partisane d'un syndicalisme « rénové, jeune moderne », tournant le dos à ses objectifs fondamentaux qui étaient la lutte sans merci contre le système d'exploitation capitaliste, au préambule de ses statuts, visant l'abolition du patronat et du salariat.

Aussi, il n'est pas étonnant si tout ce beau monde se retrouve de plus en plus régulièrement en discussions « prolongées et laborieuses » à la table du C.N.P.F. et autres, tenant du pouvoir bourgeois, pour élaborer, discuter, mettre au point certaines réformes « constructives », certains points de tel ou tel texte ou protocole d'accord.

Le dernier en date (venant après bien d'autres qui n'apportent rien à la condition des travailleurs, sinon la manière dont cette exploitation sera exercée), nous apporte la preuve par la négative de la politique actuelle, menée de concert par

les patrons et les syndicats.

Commentant cet accord, un plumeur patronal (qui se réjouit), nous apprend que « l'ensemble des négociations entre les représentants du patronat et les organisations syndicales sur la sécurité de l'emploi, s'est déroulé dans un climat de courtoisie ». Bien sûr ! Comme c'est bon la compréhension mutuelle ! Qu'en pensez-vous militants syndicaux, délégués du personnel, vos discussions avec vos patrons ont-elles toujours ce ton de charmante courtoisie, la guerre en dentelle, quoi ! Tirez les premiers, messieurs les patrons, c'est sûrement comme ça qu'avec une grande politesse et des ronds de jambes, petit Juda Séguéy s'y prend, pour défendre vos revendications autour des tables rondes et paritaires de surcroît.

Il y aurait là tout un enseignement à tirer puisque ces messieurs prétendent qu'il y a des résultats « non négligeables » ; de là à vous dire que vous ne savez pas vous y prendre à la base et d'ouvrir des cours de courtoisie syndicale, il n'y a qu'un pas, qui sera vite franchi.

Finis les grandes bagarres, camarades, les grands coups de gueule sur le tas ou à la porte des usines, fini les débrayages spontanés, voyons, on obtient beaucoup plus avec des belles paroles, ne heurtons pas ces messieurs voyons, ils tiennent le manche de la poêle, les capitaux, le pouvoir de décision, ne l'oublions pas. Oui, mais voyons un peu le dernier né de cette série d'accords bidons.

Sachez d'abord, travailleurs occupés, puisque c'est un fait maintenant reconnu par toutes les organisations syndicales de ce pays, que le chômage est une chose normale inévitable, comme la grêle ou le mal aux dents, et comme on ne peut pas le supprimer, il vaut mieux le chloroformer, endormir le mal, le prévoir à l'avance, non pour y mettre obstacle, mais seulement pour savoir à quelle sauce on sera mangé.

Pour cela, fidèle aux traditions de démocratie bourgeoise et gaulliste, on va mettre en place une commission paritaire de l'emploi, et de commissions professionnelles sur le plan régional. Après Touté Grégoire un peu vieilli, il fallait bien inventer autre chose, et bien c'est fait, au moins nos représentants syndicaux, eux, ne vont pas chômer ! Ensuite, et bien, on nous classera.

Chômeur conjoncturel, chômeur structurel, chômeur économique, etc.

Et puis, il y a les délais, oui, c'est le clou de la trouvaille syndicalo-patronale.

Oui, on vous préviendra suivant votre cas, le cas de votre entreprise. On vous préviendra que pour telle et telle raison, on vous flanque à la porte à tel date, avec « courtoisie ». Ne vous en faites pas car la commission machin veillera à ce que votre chômage se passe bien, on vous dortolera, on vous inscrira même d'office comme demandeur d'emploi. Que c'est bien, que de bonne volonté à ton service camarade, chômeur, enfin, on va prendre des gants avec toi, tu ne seras plus flanqué à la porte comme avant, on te donnera des coups de chapeau et des politesses, mais tu seras balancé quand même. Ça, il faut que tu t'y résignes.

Oui, tout cela est bien.

Et la lutte ?

La lutte, la C.G.T. qui a plus d'une corde à son violon, et bien, elle s'en occupe. Les travailleurs doivent être contents, ils ont eu l'occasion de faire déborder un peu le vase le

12 février, les autres centrales, sous différents prétextes trouvaient que ce n'était pas pressé et ont refusé de s'y joindre.

Mais la C.G.T. y tenait, elle, à sa journée d'action pare-flamme, alors, on l'a faite.

D'abord, il y en avait pour tous les goûts, pour toutes les corporations, ça allait de la pétition portée sagement au pouvoir de tutelle, en passant par le débrayage de une demi-heure jusqu'au débrayage de plus grande durée. Ceux qui étaient bien en colère contre leur patron, pouvaient cogner un peu plus fort, histoire de se calmer, les autres, un peu moins mécontents, pouvaient doser leur action à leur guise.

Le soir, l'ineffable Séguéy claironnait que la C.G.T. était satisfaite de sa journée d'action, le lendemain, les travailleurs reprenaient les manivelles comme avant, et le tour était joué. Ouf, les patrons eux, ont feint d'avoir eu peur !

Que pense de tout ça l'ouvrier conscient ?

Il pense que la comédie reprend comme avant mai, que l'on s'orientent de nouveau vers le petit ronron quotidien, politico, syndical, électoraliste, il pense que dans cette affaire, chacun a son rôle à jouer, que les maîtres et les valets s'entendent comme larrons en foire, pour le mystifier.

Mais il pense aussi que si ces pseudos dirigeants syndicaux sont des traîtres à leur classe, il sait maintenant qu'une avant-garde marxiste-léniniste est au travail dans les usines, dépôts, chantiers, ils savent le travail sourd, mais intense, qui se mène partout à la base, pour l'unification de toutes les forces révolutionnaires, pour un retour aux véritables luttes du prolétariat pour l'instauration en France, d'un régime socialiste, qui mettra fin au système capitaliste d'oppression, de chômage et de misère.

R.E.

## CHEZ MÉTAL A LESQUIN (Nord) : A QUI LA FAUTE ?

Sur les murs de la Métal, partout des affiches faisant appel à la prudence.

La direction se soucie vraiment de la sécurité des ouvriers !

A moins qu'elle ne se foute d'eux à leur barbe ! Allez donc voir les conditions de sécurité à la Métal.

D'abord très peu de lumière et quand vous entrez, c'est un vrai four.

L'électricité ça coûte cher ! Dans tous les coins, dans les allées, de la ferraille et des pièces d'acier et de manganèse sur lesquels, étant donné l'éclairage, les ouvriers trébuchent et se blessent. Après une heure de travail dans l'atelier, vous êtes recouvert de poussière et de noir de fumée. Comme aucun système de ventilation n'est prévu, beaucoup d'ouvriers sont silicosés au bout de quelques années. On leur conseille simplement de fermer la bouche pour ne pas avaler trop de poussière !

En hiver, le froid est terrible, les poêles à mazout dégagent plus de fumée que de chaleur. Résultats : congestions pulmonaires pour les ouvriers, tandis que le patron, bien au chaud, dans son bureau, fait ses comptes. Enfin, cause principale des accidents : les vieilles machines. Aucun système de protection n'est prévu et, étant donné leurs cadences de plus en plus infernales, l'ouvrier qui doit régler l'automatisme lui-même, a toutes les chances d'être blessé et c'est ce qui arrive très souvent. A la Métal, des blessés chaque semaine et même chaque jour. Et la direction ose accuser les ouvriers de négligence et même d'alcoolisme.

Non Messieurs, personne n'est dupe. Les ouvriers savent que pour tous les capitalistes, la recherche du pro-

fit maximum est votre seule raison de vivre, et pour cela, il vous faut exploiter au maximum les ouvriers. Alors vous augmentez les cadences ; l'ouvrier produit plus en une heure, est payé au même tarif, mais travaille à un rythme de plus en plus forcené. Résultats : accidents.

Alors vous économisez sur tout, sur l'électricité, le chauffage, les conditions sanitaires. Résultats : accidents.

Alors vous économisez sur toutes les conditions de travail, sur la sécurité des machines. Celles-ci doivent marcher jusqu'à l'usure totale. Mais plus elles vieillissent, moins elles sont adaptées aux cadences infernales. Résultats : accidents.

Et la vie des ouvriers, qu'en faites-vous ? Vous vous en foutez ! Que vous importe un ouvrier blessé ou tué puisque vous en avez des milliers à votre disposition : cette armée de chômeurs que vous gardez en réserve pour empêcher les ouvriers de se révolter ; s'ils ne sont pas contents, ils peuvent partir, il y en a 10 qui attendent !

Attention, prenez garde en travaillant, mais allez plus vite, conseillez-vous aux ouvriers. Mais les ouvriers répondent : Attention à vous, vos jours sont comptés. Nous en avons assez de votre sale exploitation. Nous sommes décidés à renverser le système capitaliste qui nous opprime. Syndiqués et non syndiqués, nous commençons à nous organiser à la base, car au sommet, vous avez réussi à acheter ceux qui se disent nos représentants. Travailleurs de la Métal, comme la Jeune Garde à la Thomson, organisez-vous pour préparer de nouveaux combats !

## JEAN BABY :

### Un intellectuel au service de la révolution

Notre camarade Baby est mort au mois de janvier.

Militant du Parti Communiste depuis 1924 il n'a cessé de déployer tout au long de sa vie une intense activité au service du peuple.

Exclu du parti avant la guerre de 1939, il sut lutter pour montrer aux camarades la justesse de ses positions. Il avait démasqué un infiltré de la police au sein du B.P. : Gitton. Ce dernier passa à la collaboration et fut exécuté par le Parti. Baby fut alors réintégré et continua son combat dans la résistance. C'est à la fin de cette période qu'il devait perdre son fils, jeune héros des F.T.P. assassiné par les miliciens. Baby gardait pour ce fils perdu une immense affection et c'est peut-être pour cela qu'il savait expliquer les questions politiques avec patience et dans un esprit fraternel aux jeunes camarades. Après la Libération, responsable « d'Economie et Politique », revue du P.C.F., il eut pour volonté de rendre l'économie marxiste assimilable aux travailleurs. Cependant, après 1956, Baby s'opposait à nouveau à la direction révisionniste du P.C.F. Il envoyait lettres sur lettres au C.C. pour lui demander des explications sur son orientation. Mais on le laissa isolé et il sombra dans le subjectivisme. Il

(Suite page 5)

CHEZ GRANDIN (Montreuil) menace de licenciements collectifs constitution d'un comité de base

Depuis lundi, une menace de licenciements collectifs se précise : les chaînes sont en voie de réorganisation, des explications contradictoires nous sont données, les justifications du genre « manque de matériel » sont cousues de fil blanc.

Ainsi, voilà la réalité telle qu'elle est : une vague de licenciements collectifs est proche. Elle arrivera sûrement.

Mais pour accomplir complètement sa tâche, Grandin ne peut compter que sur une seule chose : la division entre ceux qui sont visés par les licenciements et ceux qui ne le sont pas. Or cette division n'est pas naturelle.

D'autre part, depuis la rentrée de septembre, un groupe de travailleurs issu de Mai et Juin grandit. C'est le groupe pour la constitution du Comité de Base. Il regroupe ceux qui ne font confiance qu'à la force des tra-

vailleurs UNIS A LA BASE ET DANS L'ACTION. Il a déjà dénoncé les conditions de travail intolérables, les salaires de misère. Il a déjà rassemblé les idées revendicatives des travailleurs sur les primes et les qualifications. Encore une fois, nous sommes décidés à intervenir. D'ailleurs, aux syndicats qui, soi-disant « nous défendent » et ne sont pas encore intervenus — ce qui est scandaleux — nous ne leur laissons plus qu'une alternative : nous aider dans notre travail ou se mettre clairement au côté de Grandin.

Voici nos premières propositions : que sur chaque chaîne, un GROUPE DE DEFENSE contre la vague de licenciements, soit formé par les travailleurs. Qu'ils profitent pour se regrouper de chaque moment de libre, des pauses, du moment du repas ;

que chaque groupe discute de la situation, se prépare à lutter contre toute tentative de division ; on ne doit pas accepter qu'un seul travailleur de la chaîne soit menacé ;

que les travailleurs immigrés, qui se regroupent naturellement entre eux forment aussi des groupes de discussion pour être prêts.

CONTRE LA MENACE DE LICENCIEMENTS COLLECTIFS, ORGANISONS-NOUS ! TOUT CE QU'IL EST POSSIBLE D'OBTENIR, IL NOUS FAUT LE GAGNER DANS L'ACTION !

Le groupe pour la constitution du Comité de Base.

(Reproduction d'un tract diffusé sur les chaînes le 9 janvier)

DES ENRAGÉS AUX CABLES DE LYON

Mercredi 30 janvier, aux « Câbles de Lyon » (Bezons), les 700 ouvriers y compris les femmes et les travailleurs ont débarrassé de 10 h du matin à 17 h et ont occupé l'usine. Le motif principal en était la mutation d'un délégué à un poste où, bien entendu, il ne pouvait plus faire aucun travail politique.

Les travailleurs ont séquestré pendant toute la journée le Directeur et le Chef du personnel.

Face à la très forte combativité de tous les ouvriers, l'Union Locale C.G.T. essayant de contrôler leur action, leur recommandant de ne rien faire jusqu'au 12 février. Les révisos préfèrent organiser des « grandes journées d'action » savamment préparées afin qu'elles se déroulent dans le « calme et la dignité ».

Mais GRACE A LEUR LUTTE, les ouvriers des câbles ont OBTENU le SOIR MEME ce qu'ils demandaient :

- 1 - La réintégration du délégué à son ancien poste ;
2 - La réduction du temps de travail POUR TOUS.

ENCORE UNE TRAHISON DE LA C.G.T. DANS LA LUTTE DES TRAVAILLEURS DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Une fois de plus, le Pouvoir tente de reprendre aux travailleurs les avantages conquis en Mai, et son allié le plus fidèle dans ce travail, est la C.G.T.

Le lundi 13 janvier, par une circulaire affichée à la porte des réfectoires des hôpitaux, la direction de l'A.P. annonçait « sans préavis » la hausse du ticket de restaurant de 120 %. Devaient suivre la hausse du prix des crèches et la restauration du ticket modérateur de 25 % à la S.S. pour les travailleurs de l'A.P. qui en étaient exemptés jusque-là.

La réaction fut vive. Les travailleurs décidèrent spontanément de boycotter les réfectoires et réclamèrent une action vigoureuse aux syndicats. La C.F.D.T. et F.O. proposèrent alors une manifestation devant le siège de l'A.P., avenue Victoria. Au

lieu de soutenir cette proposition, la C.G.T. entama de grandes manœuvres de diversion et de division. Elle demanda aux travailleurs de chaque hôpital d'aller manifester devant la mairie de leur arrondissement. Mais, devant l'hostilité des masses, elle fit machine arrière et laissa ses militants libres de leur choix.

Mais, fort du soutien de la C.G.T. et des tergiversations des autres syndicats jaunes, le pouvoir gaulliste refusa toute discussion. Une nouvelle manifestation fut donc organisée pour le mercredi 22 janvier. Cette fois, la C.G.T. n'osa pas s'y soumettre, mais elle arrangea la sauce à sa manière. Son seul mot d'ordre — pas révolutionnaire certes, mais tellement revendicatif ! — fut... « Ordre, calme et dignité ».

Mais à l'A.P., la colère gronde. Des travailleurs de plus en plus nombreux démasquent la C.G.T. comprennent les raisons de sa haine des étudiants et son rôle d'agent du pouvoir. Dans certains hôpitaux, se constituent des comités d'action qui sont les embryons des futurs syndicats révolutionnaires, défenseurs authentiques des intérêts de classe des travailleurs. Certes, la C.G.T. et ses compères sont capables de bien d'autres tromperies, mais si les travailleurs persévèrent, s'ils s'unissent à la base et dans l'action, en fin de compte, tous les traitements seront éliminés. Et ce jour-là, la bourgeoisie tremblera bien fort.

AMI LECTEUR, Ce journal est au service de la lutte de classe.

Fais-le circuler, fais-le lire, contribue à sa diffusion, recueille et transmets-nous des avis critiques, contribue et fait contribuer tes amis à sa rédaction et à son rayonnement.

Pour toute correspondance écrire à : L'HUMANITÉ ROUGE, B.P. 134 Paris (20<sup>e</sup>).

L.M.T. (Boulogne)

la C.G.T. à l'heure des consultations

Prenant exemple sur les instituteurs de la V<sup>e</sup> République qui mettent en avant le référendum à questions multiples, afin de semer la confusion chez les électeurs. La C.G.T. « consulte » la base par questionnaire. On arrête un nombre impressionnant de revendications générales et puis on sème la confusion en mettant en avant une série de possibilités d'actions sans d'ailleurs en expliquer les fonctions et les conséquences.

Voilà le travail de masse des bons syndicalistes... ils sont tellement coupés des travailleurs, qu'ils ne sont même plus capables de fixer des orientations concrètes pour les luttes de peur de se voir infliger un démenti prodigué par la masse.

Coupés de la base, n'étant plus au courant de ce que pensent et désirent les militants, incapables de proposer une orientation fondée sur la connaissance concrète du niveau des luttes, ils substituent à la démocratie prolétarienne, la démocratie bourgeoise formelle. Au lieu de s'appuyer sur les ouvriers combattifs pour entraîner l'ensemble des ouvriers à l'action, ils fondent leur « inaction » sur les hésitations des plus arriérés.

Après une telle « consultation », les résultats ne se sont pas fait attendre. Alors que certains ateliers sont extrêmement combattifs, la C.G.T. donnait son interprétation sur le 12 février.

Quand les délégués du syndicat sont passés dans les ateliers, ils se sont fait fraîchement recevoir. Des travailleurs leur ont dit : « On va débayer pour ne pas se déculotter devant le patron. Mais la C.G.T... on peut vraiment pas dire qu'elle nous représente ». Bientôt les travailleurs de L.M.T. dégageront de nouvelles formes d'organisation. Ils démasqueront les révisonnistes et porteront des coups de plus en plus sérieux au patron.

BULLETIN CONSULTATIF

J'approuve les grandes revendications suivantes :

- a) - augmentation des salaires et traitements au mois de Mars, en compensation de la hausse du coût de la vie.
b) - Echelle mobile des salaires pour garantir le pouvoir d'achat des travailleurs
c) 1. Fixation de la valeur du point hiérarchique à 6 frs., à partir du 1er mars 1969 -- cette valeur étant rattachée à un indice permettant une véritable échelle mobile des salaires
2. application de coefficients hiérarchiques correspondant à une classification des emplois définie en tenant compte des connaissances, de la pratique et de l'expérience, ainsi que de la responsabilité
3. Aucune discrimination dans ce domaine comme dans celui des promotions.
d) - Une véritable garantie de l'emploi et de la profession.
a) réduction du temps de travail
b) avancement de l'âge de la retraite sans perte de ressources
c) formation professionnelle adaptée aux besoins de notre époque
e) - Pour une convention collective de la métallurgie révisée et Nationale

Table with columns: Mensuel, Horaire, arrêt de travail, 1h., 2h., 1/2 jour., and a row for Je propose : Pétition with checkboxes.

mettre une croix dans la case choisie pour l'action et dans la case correspondant à la catégorie.

C.G.T.

Pour le 12 Février

F.S.M.

L'appel national du 12 FEVRIER aura au moins le mérite de prolonger à la fois l'information et le dialogue engagé sur les solutions et revendications immédiates de la C.G.T.

L'intérêt suscité est marquant, à la fois dans les ateliers et dans les bureaux. Personne ne peut nier la nécessité d'une intervention pour que les discussions actuelles ou à venir avec le patronat soient positives.

Après le sondage effectué auprès du personnel prenant ses repas au restaurant, complétant les réunions effectuées dans différents ateliers - réunions qui se poursuivent aujourd'hui - 67% des réponses sont pour un arrêt de travail limité, les autres pour une pétition.

Tenant compte des opinions exprimées, le bureau du syndicat C.G.T. propose pour le

Mercredi 12 Février

un arrêt de travail de 15 à 16 heures -avec assemblée d'information au restaurant.

# 1968 : Une année décisive pour le mouvement révolutionnaire en France

La tempête révolutionnaire de mai-juin 1968, par la puissance de sa vague, dix millions de travailleurs en grève, marque le début d'une nouvelle étape dans le mouvement ouvrier de notre pays. Jamais dans l'histoire du mouvement ouvrier nous n'avions connu une telle ampleur de luttes.

Les masses populaires ont pris conscience de leur force, qu'elles avaient la possibilité de balayer le vieux et de créer le nouveau. Elles ont vérifié que le système capitaliste n'est en vérité qu'un tigre en papier, fort seulement en apparence, mais qui peut être vaincu.

Analysant le mouvement de mai-juin, nous pouvons tirer de nombreux enseignements. Nous devons rechercher en profondeur, pour démasquer les traîtres au mouvement ouvrier, et extirper les racines vénéneuses qui ont maintenu le pouvoir des monopoles en place. Nous pouvons déjà dégager quelques enseignements.

Premièrement : face à la répression policière, la lutte des étudiants dans les premiers jours de mai a connu un développement unitaire, c'est l'étincelle qui embrasa toute la plaine.

La classe ouvrière que certains qualifiaient d'« embourgeoisée » a pris conscience de sa force et de ses possibilités, par l'occupation des usines, des chantiers, des lieux de travail à la base sans attendre les mots d'ordre du sommet qui ne sont d'ailleurs jamais venus.

Le lamentable Séguy confirme notre juste analyse et le 18 mai 1968, à une question posée : Pourquoi vous n'appellez pas à la grève générale ? Il répondait :

« Eh bien ! Tout simplement parce que cette grève générale se prépare sans que nous ayons eu à en lancer le mot d'ordre et qu'elle se prépare sous la responsabilité des travailleurs eux-mêmes, sans qu'il soit nécessaire que les directions des centrales nationales en prennent la décision. Nous préférons de beaucoup qu'elle reste sous le contrôle démocratique des travailleurs et que chacun ait à déterminer la responsabilité qui lui incombe dans une situation aussi importante. » (Le Peuple, n° 799-800-801.)

Voilà une dérobade incontestable pour un secrétaire général, pas de responsabilité, sauf pour trahir la classe ouvrière à Grenelle.

C'est dans la lutte de classe que les travailleurs manuels et intellectuels élèvent sans cesse leur conscience politique.

Deuxièmement : c'est que l'avant-garde prolétarienne, encore trop faible, était insuffisamment liée aux masses populaires pour les entraîner à la victoire.

Troisièmement : l'influence du courant idéologique bourgeois des dirigeants du P. « C. » F. et de la C.G.T. était encore trop grand sur la classe ouvrière.

« Les révisionnistes effacent la différence entre le socialisme et le capitalisme, entre la dictature du prolétariat et celle de la bourgeoisie. Ce qu'ils préconisent est en fait non pas la ligne socialiste, mais la ligne capitaliste. Dans les circonstances présentes, le révisionnisme est encore plus nuisible que le dogmatisme. Une tâche importante nous incombe sur le front idéologique, celle de critiquer le révisionnisme. »

MAO TSE-TOUNG.

(Intervention à la Conférence nationale du Parti communiste chinois, sur le travail de propagande — 12 mars 1957.)

Les dirigeants révisionnistes du P. « C. » F. et de la C.G.T. ne voulaient pas de remise en cause du système capitaliste et portèrent dès les premiers jours leurs coups aux intellectuels révolutionnaires, firent chorus avec le pouvoir capitaliste. Citons, parmi tant d'autres félonies, l'article du révisionniste Marchais dans *l'Humanité* du 3 mai 1968 « De faux révolutionnaires à démasquer » et les multiples déclarations de Séguy attaquant basement les étudiants révolutionnaires en lutte.

Devant l'ampleur de la lutte menée par la classe ouvrière, et dépassés par le mouvement de masse, les révisionnistes du P. « C. » F. et de la C.G.T. s'employèrent à prendre le train en marche, puis à canaliser les ouvriers, à opposer ceux-ci aux étudiants révolutionnaires et en arriver à une rencontre bien sombre avec Pompidou, pour signer le constat de Grenelle.

Ils bradèrent la grève pour des élections bidons, qui ne pouvaient que maintenir le capitalisme exploitateur en place ; comme si des bulletins



de vote allaient chasser la classe exploiteuse du pouvoir. C'est oublier volontairement qui détient les moyens de production, d'information, de répression.

Ils brisèrent l'unité de la classe ouvrière en faisant reprendre le secteur public avant le secteur privé, afin d'isoler les étudiants révolutionnaires et permettre ainsi aux forces de répression de l'Etat bourgeois de mieux porter leur coup aux étudiants révolutionnaires.

Ainsi ils jouèrent le véritable rôle de laquais et chien de garde du capitalisme.

Dans le cadre de l'étude du mouvement révolutionnaire de mai-juin, nous recommandons de lire et étudier collectivement l'essai d'analyse marxiste-léniniste de Jacques Jurquet, « Le Printemps révolutionnaire de 1968 ». Editions Gît-le-Cœur, Paris.

## Camelote enrobée de sucre

La campagne de calomnies anti-chinoises bat son plein — le triste Bodart, spécialiste en la matière, nous a offert à la télé sa version personnelle de la Révolution chinoise.

Déjà disqualifié au cours d'émissions précédentes par les libertés qu'il prenait avec la chronologie des événements et avec la géographie, il s'y est pris cette fois-ci de façon beaucoup plus subtile : évitant de calomnier tout en bloc, ce qui aurait semblé un peu « gros », il s'est ingénié à mêler constamment le vrai et le faux, la réalité et ses propres inventions rocambolesques. C'est ainsi par exemple que Mao Tsé-toung, dirigeant du Parti communiste et du peuple chinois, devient dans ses bavardages un « homme seul », une sorte de prophète opposé à la discipline du Parti, coupé des masses mais habile à les manœuvrer. Et c'est cette cuisine douteuse qui nous est offerte par la télévision au service des monopoles comme étant la vérité historique !

La bourgeoisie ne peut plus se contenter de calomnies grossières du genre « il y a des pendus

dans les rues de Canton », ses spécialistes de l'intox doivent se faire tout doux pour mieux introduire leur camelote enrobée de sucre.

France soir, lui en est resté aux vieilles méthodes. Le 11 février, il publiait des extraits d'un article d'une revue médicale chinoise relatant une opération réussie : l'extraction d'une tumeur de 45 kg du ventre d'une femme. Cette ouvrière avait été condamnée par les médecins bourgeois comme « incurable ». Or, les médecins de l'Armée Populaire de Libération, résolus à sauver leurs sœur de classe, ont refusé ce diagnostic sommaire. En utilisant la pensée de Mao Tsé-toung comme méthode pour résoudre les difficultés concrètes, en mobilisant largement les masses des médecins, des infirmiers et même des malades de l'hôpital, afin que chacun apporte des éléments à l'œuvre commune, ils ont surmonté toutes les difficultés et réussi l'opération.

La conclusion de France soir est « faut-il en rire ou en pleurer ? ». Poser le problème de cette façon permet d'expliquer pourquoi des médecins armés de la pensée de Mao Tsé-toung et décidés à servir le peuple ont réussi là où des spécialistes bourgeois avaient échoué.

En France, nos « spécialistes » bourgeois font des greffes du cœur à des malades qui meurent quelques jours plus tard. On dépense ainsi des millions et des millions pour le prestige.

En France, on laisse 180 malades à la charge d'une seule infirmière de nuit, tandis qu'à l'intérieur des hôpitaux d'Etat on trouve de vraies cliniques privées, le « service spécial du professeur untel », où les malades riches sont servis par un grand nombre d'infirmières mal payées par l'Etat.

Voilà la « médecine au service du peuple » telle qu'elle est pratiquée ici, c'est la médecine au service des exploités ; c'est le système du mépris pour les malades pauvres et de l'exploitation forcenée des infirmières.

En Chine, la médecine est au service du malade, c'est-à-dire au service des ouvriers et des paysans, au service du peuple.

France soir se demande : Faut-il en rire ou en pleurer ? Il prend le parti d'en rire. Mais c'est le rire gras et stupide du bourgeois suant la suffisance et qui craint par-dessus tout que les masses de notre pays ne connaissent réellement ce qui se passe dans la Chine rouge car — la tempête révolutionnaire de mai l'a prouvé — l'influence de la Révolution Culturelle chinoise est grande et son exemple est contagieux.

## JEAN BABY

(Suite de la page 3)

écrivit des ouvrages qui, tout en contestant certains principes révisionnistes du P.C.F., dégageait des conclusions opportunistes de droite.

Cependant, très vite il se reprenait et, sous l'impulsion de la lutte idéologique, développée par le Parti Communiste chinois, il devait se placer à nouveau aux premiers rangs de la bataille prolétarienne contre la bourgeoisie monopoliste, contre l'impérialisme, contre le révisionnisme. Il désirait rédiger une autocritique sur ses ouvrages erronés. La mort l'en empêcha. Il fut un des initiateurs des Comités Vietnam de base et sut mettre son expérience militante au service du mouvement anti-impérialiste. Lorsque le journal « Minute » publia la photo d'un jeune militant des C.A.L., Nicolas Baby en expliquant que « tel père, tel fils » (ce qui n'était d'ailleurs pas le cas), il envoya une lettre aux responsables de « Minute » en leur rappelant qu'ils étaient les héritiers de la milice qui avait assassiné son propre fils et qu'il continuerait à lutter pour que le peuple les balaye.

A la suite de son voyage en Chine, en 1967, il ne cessait d'aider à l'organisation de réunions A.F.C. afin de mieux développer l'amitié prolétarienne de combat entre nos deux peuples. Au cours du mois de mai il adopta dès le début une juste attitude de soutien sans réserve au combat du mouvement de masse révolutionnaire des étudiants. Par là et apepla à la vigilance contre l'esprit de chapelle et de coterie.

suite il participa au bilan critique de l'action marxiste-léniniste en mai Nous avions cependant avec Baby des divergences. Sa mort nous a empêché de résoudre les contradictions qui nous opposaient. Il avait encore beaucoup à nous apprendre. C'était un intellectuel d'avant-garde, un lutteur qui a bien mérité de la classe ouvrière, de la cause de la Révolution.

Organisez  
la diffusion  
de  
« l'Huma-  
Rouge »

Abonnez-  
vous

# NIXON : L'aveu d'une

(Article du Commentateur du « Renmin Ribao » et du « Hongqi »)

Le départ de Lyndon Johnson et l'investiture de Richard Nixon ont eu lieu en cette dernière des années 60 de ce siècle. Le 20 janvier, au milieu des cris d'indignation du peuple américain, ce manitou de l'impérialisme yankee, frissonnant de peur, a prononcé son « discours inaugural ». Dès sa radiodiffusion, ce discours suscita dans le monde capitaliste, un flot de commentaires aux termes mélancoliques, déclarant que ce discours fut prononcé sur une « place froide et grise », d'un « ton bas » et « vague », « plutôt sourd que hardi » et qu'il dénote des « difficultés surhumaines », « presque insurmontables » et constitue un « avertissement de mauvais augure ». Bref, même au sein du monde capitaliste, on sent vivement que ce discours au « ton bas » reflète la situation critique de l'impérialisme U.S., qui se trouve acculé à une impasse et de plus en plus près de son effondrement ; il est l'aveu même d'une situation sans issue pour l'impérialisme U.S. (et aussi, en fait, pour la clique des renégats révisionnistes soviétiques et tous les réactionnaires) assailli des difficultés insurmontables à l'intérieur du pays comme à l'étranger.

En quête d'un remède à la crise du système impérialiste, la bourgeoisie monopoliste américaine a porté Nixon au pouvoir ; elle aurait bien voulu que cela fusse une occasion de se réjouir. Or, l'atmosphère respirait les funérailles. Lourdemment protégé par des agents secrets et des policiers, Nixon a prononcé son discours d'investiture sur une tribune tout entourée d'un verre par-balles. La presse occidentale l'a tourné en dérision, avec le terme de : « discours prononcé sous une cloche de verre ». Mais, pour tous les peuples révolutionnaires, ce « discours prononcé sous une cloche de verre » constitue une excellente matière d'enseignement par la négative, il nous permet de mieux discerner la nature particulièrement vulnérable de ce tigre en papier qu'est l'impérialisme yankee, et de nous rendre compte des tactiques contre-révolutionnaires que celui-ci va utiliser.

Le président Mao a indiqué : « Toute force réactionnaire au seuil de sa perte se lance nécessairement dans un ultime assaut. Elle recourra invariablement à l'aventure militaire et à la tromperie politique sous toutes leurs formes pour se sauver de sa ruine. Le discours de Nixon est caractérisé par le fait qu'il est truffé de duperies politiques destinées à dissimuler l'agression militaire. Nixon a souligné : « Au cours de ces années difficiles, l'Amérique a souffert d'une fièvre de mots. » Mais, tout son discours est un exemple typique de cette « fièvre de mots ».

Avec quels « mots » Nixon a-t-il jonglé ? Primo, « unité », secondo, « paix », tertio, « esprit ».

Face aux contradictions de classe d'une acuité sans précédent aux Etats-Unis mêmes, face à la rapide élévation du niveau de conscience de la classe ouvrière, des jeunes étudiants et des Afro-Américains opprimés, quant à la lutte de classes, et face au développement impétueux du mouvement révolutionnaire des masses populaires, Nixon a dû admettre que l'impérialisme yankee est aux confins de la vallée de tourments » (note — il faut lire ici : face aux vagues de colère de la révolution populaire). Affolé et atterré, Nixon a

dit : « Nous sommes déchirés par les divisions. » Ces « divisions » entre le peuple américain, qui représente plus de 95 % de la population, d'une part, et la bourgeoisie monopoliste qui l'opprime et l'exploite et son système politique, de l'autre, sont choses excellentes. Ces « divisions » dénotent la prise de conscience du peuple. Ces « divisions » illustrent les immenses progrès qu'a connus la lutte de classes menée par le prolétariat et les masses populaires opprimés des Etats-Unis contre la clique dominante de l'impérialisme américain. Ces « divisions » sont les signes avant-coureurs d'une grande révolution prolétarienne. Ces « divisions » permettront, en fin de compte, de précipiter l'impérialisme américain dans la « vallée ». La peur de Nixon face à ces « divisions » trahit la terreur de la bourgeoisie devant la grande force révolutionnaire du peuple. Que faire ? Nixon a crié avec folie pour « l'unité », adjurant que l'on doit « aller de l'avant de concert » et que ce qui reste à faire « doit être fait de concert par le gouvernement et le peuple », etc. Comment l'unité pourrait-elle exister entre Afro-Américains et racistes, entre ouvriers et capitalistes, entre masses populaires et clique dirigeante réactionnaire ? Nixon veut « aller de l'avant » avec le peuple américain. Cela ne signifie-t-il pas « avancer » vers la « vallée des tourments » où l'impérialisme sera enterré ? N'est-il pas à mourir de rire que le loup invite l'agneau à « faire de concert » quelque chose, alors qu'il le dévore ? Cette supercherie maladroite de la réconciliation des classes démontre avec éclat l'impuissance de Nixon devant ces « divisions », c'est-à-dire devant la lutte révolutionnaire du peuple opprimé ; il ne lui reste d'autre recours que l'usage de ces termes trompeurs pour apaiser la colère du peuple américain et essayer aussi de se reconforter.

Réduit à l'impuissance, Nixon a parlé des impétueuses vagues de colère de la révolution des peuples du monde, en ces mots « nous sommes sur terre dans la discorde et le tumulte », « nous sommes pris dans une guerre ». Plus de dix fois, le mot « paix » apparaît dans son discours, comme « nous voulons la paix » etc.

En effet, il y a du « tumulte » sur terre et le monde n'est pas du tout « pacifique » ; la seule cause en est que l'impérialisme, dirigé par les Etats-Unis, et le révisionnisme moderne, ayant comme centre la clique des renégats révisionnistes soviétiques, qui ont acheté une poignée de laquais, cherchent à asservir les peuples du monde entier, à les exploiter et à déclencher des guerres d'agression. Le monde ne connaîtra une paix réelle que quand l'impérialisme yankee, le révisionnisme soviétique et leurs laquais auront été renversés et que sera aboli le système d'exploitation de l'homme par l'homme. Messieurs les impérialistes américains, ne désirez-vous pas ardemment être des « pacificateurs » ? Pourquoi alors ne noyez-vous pas dans la mer les plus de 80 milliards de dollars de dépenses militaires destinées au massacre ? Pourquoi ne retirez-vous pas vos troupes d'agression du détroit de Taïwan, du Vietnam, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique latine et de tous les endroits que vous occupez ? Pourquoi ne chassez-vous pas à coups de pied tous vos laquais, grands et

petits ? Si vous ne le faites pas, non seulement il y aura sur « terre » du « tumulte », mais la grande tempête de la révolution prolétarienne et de la révolution populaire se lèvera avec une impétuosité accrue et les flammes dévorantes de la guerre révolutionnaire feront rage, jusqu'à ce que vous et toute la vermine soyez écrasés.

A propos des perspectives qu'offre cette année la situation mondiale, le *U.S. New and World Report*, porte-parole du capital monopolier U.S., écrit : « Partout sur terre où se portent les regards du nouveau président des Etats-Unis, il ne verra que des désagréments. Des signes annonciateurs de tempête volent d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre. » Il ajoute que pour les réactionnaires américains, « il n'y a guère de joint lumineux à l'horizon ». Tel est à notre époque le fond de l'inquiétude et de l'anxiété de Nixon.

Nixon prétend qu'« à une crise spirituelle, il faut que l'esprit trouve une solution ». Votre « crise » est-elle limitée à « l'esprit » ? Il s'agit là d'une crise générale qui sévit dans tous les domaines, politique, économique, militaire et culturel, « l'esprit » inclus. Il est de notoriété publique que la société américaine est rongée par les difficultés : exacerbation croissante de la crise financière et monétaire, détérioration accélérée de l'économie, aggravation constante de l'inflation, énorme déficit des paiements internationaux, position chancelante du dollar, sinistres nuages de la crise de « surproduction », etc., qui hantent le pays. Comment camoufler tout cela sous ces quelques mots trompeurs : « société où règne l'abondance » ? A la veille de son départ, Johnson, prédécesseur de Nixon, le cœur gros, admettait que les Etats-Unis, en proie à une grave crise financière et économique, étaient confrontés à des « défis » « difficiles à gagner ». Avec l'entrée de Nixon à la Maison Blanche, ces « défis se sont-ils volatilisés ? Cette politique de l'autruche qui cherche à déguiser en « crise spirituelle » les difficultés matérielles et politiques de l'impérialisme U.S., est plus maladroite que la tactique de celui qui, sur la cachette de son larcin plante un écriteau disant : « Il n'y a pas d'argent enterré ici. » Nixon a avoué que l'impérialisme U.S. est « pauvre en lumières spirituelles ». Comme c'est bien dit ! En effet, l'impérialisme américain, le révisionnisme soviétique et toute la réaction du monde sont « pauvres en lumières spirituelles », au point de n'avoir rien à étaler. Le marxisme, le léninisme, la pensée de Mao Tsé-toung, a éveillé et éveille, par sa puissante force spirituelle, les peuples du monde forts de centaines de millions d'hommes, les appelant à combattre et à jeter à la poubelle toutes les idées réactionnaires propres aux classes exploiteuses. Demandant, avec force incantations, la bénédiction de « Dieu », Nixon s'est creusé la cervelle pour sortir des platitudes sur « la bonté », « la charité », « l'amour », etc. qui ne font que provoquer un débordement de ricanements. Comment ces platitudes pourraient-elles entraver la marche triomphante, dans le monde entier, du marxisme, du léninisme, de la pensée de Mao Tsé-toung ?

Promenant ses regards sur le monde, Nixon ne trouve aucun ami, à part les réactionnaires, grands ou petits ; il met ses plus grands espoirs dans la clique des renégats révisionnistes soviétiques, complice n° 1 de l'impérialisme yankee. Dans son discours d'intronisation, Nixon a repris les slogans du révisionnisme soviétique et a bruyamment proclamé son intention d'engager une « compétition pacifique » avec le révisionnisme soviétique et de « coopérer » avec lui pour « entrer ensemble dans les mondes nouveaux », etc. De son côté, la clique des renégats révisionnistes soviétiques place, elle aussi, ses plus grands espoirs dans l'impérialisme yankee. Cette bande de renégats a, de manière écoeurante, prodigué à Nixon les flatteuses plus viles ; elle lui a adressé ses « meilleurs vœux » et a exprimé son désir de « résoudre par des efforts communs les problèmes internationaux arrivés à maturité ». Le jour même de l'investiture de Nixon, ces renégats se sont empressés de sortir une « déclaration politique » sur le problème du désarmement, en guise de cadeau à Nixon pour s'attirer ses bonnes grâces. De plus, ils ont spécialement arrangé, pour ce jour-là, le « voyage par avion aux Etats-Unis » d'un chef religieux « renommé » et d'« experts en physique théorique ». La presse révisionniste soviétique a poussé l'impudence jusqu'à vanter Nixon, assurant qu'il serait « capable de sortir définitivement le capitalisme U.S.

## Abonnez-vous...

pour 6 mois : 20 F  
pour 1 an : 40 F

### BULLETIN D'ABONNEMENTS

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Adresser ce bulletin accompagné de son mandat en timbres poste ou mandat-lettre à :

« L'HUMANITE ROUGE »  
Boîte Postale 134 - Paris - 20<sup>e</sup>

# situation sans issue

A propos du « discours inaugural » de Nixon et des flagorneries de la clique des renégats révisionnistes soviétiques

de la crise la plus complexe » qu'il ait eu à subir. Que de courbettes ! C'est vraiment le summum de la flatterie !

« Les compagnons de souffrances sympathisent ». Quelle vérité ! En effet, l'aveu de Nixon acculé à l'impasse traduit également l'état d'esprit de la clique des renégats révisionnistes soviétiques aux abois. La lutte de la classe ouvrière et des autres travailleurs de l'Union soviétique contre la domination réactionnaire de la clique des renégats révisionnistes soviétiques progresse chaque jour ; l'invasion et l'occupation de la Tchécoslovaquie par cette clique est en fait un nœud coulant qu'elle s'est elle-même passé autour du cou, un nœud qui se resserre continuellement. Les choses vont de mal en pis pour les renégats révisionnistes soviétiques. Dans cette situation, la clique Brejnev-Kossyguine a projeté en toute hâte tous ses espoirs dans le soutien que lui accorderait le nouveau chef de file de l'impérialisme yankee, tentant d'échapper à son effondrement total, grâce à la collusion américano-soviétique pour un nouveau partage du monde. Cependant, en se cramponnant l'un à l'autre, deux hommes qui se noient ne font que couler plus vite. Ces agissements éhontés des révisionnistes soviétiques n'auront pour effet que d'aider les peuples du monde à mieux discerner leur nature contre-révolutionnaire, nature de complice de l'impérialisme U.S., et d'accélérer leur fin.

## DE GAULLE COMPLICE DE NIXON

De Gaulle a bien mérité, depuis Mai 68, de recevoir la visite de son grand ami Nixon. La brouille gaulle d'avec l'impérialisme américain est bien enterrée, depuis que les chefs de la Maison Blanche et de l'Elysées sont comme bien d'autres, confrontés au même problème insoluble : l'essor des forces populaires et la crise mondiale impérialiste.

Au plus fort de la tempête de mai, de Gaulle se rappelait appartenir à l'O.T.A.N. et n'avait pas craché sur l'article 4 de cette force au service du grand capital, qui qui prévoit de pouvoir faire appel à « l'aide » des armées impérialistes. De même aujourd'hui, et d'autant plus qu'à Paris se tient la conférence sur le Vietnam, Nixon vient chercher chez de Gaulle son petit effet publicitaire pour essayer de dévoyer l'opinion des masses et de briser ainsi l'encerclement, par les forces révolutionnaires du monde entier, de l'impérialisme américain.

Mais l'opinion ne se manipule plus, messieurs qui croyez encore pouvoir faire la paix sur le dos des peuples. L'impérialisme sera vaincu, les peuples triompheront !

En 1947, le président Mao, notre grand guide, indiquait, en parlant de la force apparente mais, de la réelle faiblesse de l'impérialisme U.S. : « Sa puissance n'est que superficielle et passagère. Des contradictions inconciliables, tant à l'intérieur que sur le plan international, menacent quotidiennement comme un volcan l'impérialisme américain. L'impérialisme américain est assis sur ce volcan ». Le président Mao nous a encore enseigné : « Provocation de troubles, échec, nouvelle provocation, nouvel échec, et cela jusqu'à leur ruine — telle est la logique des impérialistes et de tous les réactionnaires du monde à l'égard de la cause du peuple ; et jamais ils n'iront contre cette logique. C'est là une loi marxiste. » Si le discours d'investiture de Nixon laisse percer, malgré lui, les difficultés qui assaillent l'impérialisme américain, tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger, et l'impasse à laquelle il est acculé, il montre aussi son intention de continuer à se débattre dans les affres de l'agonie. Nixon n'a nullement caché qu'il continuerait à utiliser, à l'intérieur du pays comme sur la scène internationale, un double jeu contre-révolutionnaire dans la vaine tentative de sauver l'impérialisme U.S. des sérieuses crises politique et économique et de réaliser sa stratégie globale contre-révolutionnaire. Tout en offrant au peuple américain un flot de chèques sans provision, tels que la « liberté », le « bien-être », il a clamé qu'il fallait maintenir la « loi » et « l'ordre » en vue de durcir la répression du peuple américain. Ne tarissant pas sur les moyens d'arriver à « la paix », il s'est écrié : « Nous serons aussi forts qu'il le faudra ». Tout cela montre combien Nixon est décidé à suivre, sans souci des conséquences, les traces de Truman, Eisenhower, Kennedy et Johnson. L'expérience historique de la lutte des classes nous apprend ceci : chaque fois qu'il entonne des psaumes à la « paix », l'impérialisme U.S. accélère l'expansion de son armement et sa préparation à la guerre. Nous devons garder toujours à l'esprit cet enseignement du président Mao : « Les peuples et nations opprimés ne doivent absolument pas s'en remettre, pour leur émancipation, à la « sagesse » de l'impérialisme et de ses laquais. C'est seulement en renforçant leur unité et en persévérant

dans la lutte qu'ils triompheront ». Nous devons centupler notre vigilance révolutionnaire et mener jusqu'au bout la grande lutte contre l'impérialisme, le révisionnisme moderne et toute la réaction du monde.

Ce Nixon aux abois a eu le front de parler de l'avenir. C'est vraiment étrange qu'il ait parlé du « commencement du troisième millénaire » et ait rappelé que « dans huit ans, l'Amérique célébrera le deux centième anniversaire de sa naissance en tant que nation ». Qu'un moribond se reconforte en évoquant le paradis imaginaire, montre qu'une classe au bord de sa disparition s'administre elle-même un calmant, tout en se débattant désespérément. Notre époque est une grande et nouvelle époque de la révolution mondiale, celle où l'impérialisme va vers son effondrement total et où le socialisme marche vers la victoire dans le monde entier. Depuis leur Déclaration d'Indépendance en 1776, les Etats-Unis ont vécu un processus de développement et de déclin. Au cours de ses presque deux siècles d'histoire, l'impérialisme américain a commis d'innombrables crimes dans le monde entier ; le dollar dégouline du sang des travailleurs de notre globe. Aujourd'hui, l'impérialisme U.S. se trouve à fond de cale et, chez lui, la situation pourrit de jour en jour et « empire à chaque génération ». Il en ressort que l'administration Nixon pataugera dans une situation plus fâcheuse que celle de son prédécesseur et que la position de la prochaine administration sera plus catastrophique encore. « Dans huit ans », la situation du « président » mis en selle par la bourgeoisie monopoliste américaine, peu importe qui ce sera, s'avérera bien plus sombre que celle de Nixon. Voilà la réponse de la réalité ! Quant au « commencement du troisième millénaire », en 2001, sera marquée la brillante fête de la victoire, à l'échelle mondiale, de la révolution prolétarienne, celle du marxisme, du léninisme, de la pensée de Mao Tsé-toung. Les révolutionnaires feront leur chant de triomphe de cette prévision du Manifeste du Parti communiste : « Les prolétaires n'y [dans la révolution communiste] ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner. »

(28 janvier).

## Un autre mois de Mai historique : Manifestations contre « RIDGWAY-la- peste »

MAI 1952

- les 23- 24 — nombreuses manifestations localisées ;
- le 25 — arrestation de M. A. Stil, rédacteur en chef de *L'Humanité* ;
- le 28 — grande manifestation de masse à Paris (République) et en province ;
- les pancartes des manifestants sont autant de matraques et de boucliers lors de la bataille rangée contre C.R.S. et flics présents en force ;
- bilan : 700 arrestations, 50 blessés, 1 tué place de Stalingrad, 1 barricade a tenu des heures à Belleville ;
- Duclos est arrêté, et
- le 29 — *L'Humanité* et les quotidiens communistes sont saisis ;
- le 30 — GREVE GENERALE DE PROTESTATION.

vient d'y ajouter la réference à des lois et à une époque où l'assassinat des libertés ouvrières et les massacres des travailleurs parisiens sonnaient le glas de la République.

Le Bureau Conféd. appelle tous les travailleurs à leur...

que tout homme sain et honnête ne peut considérer que comme des crimes contre l'humanité.

**MÉTALLO**

**La Vie Ouvrière**

JOURNAL OFFICIEL DE LA C.G.T.

43<sup>e</sup> ANNÉE. — ONZE ÉDITIONS. — N° 404 — Sem. du 28 mai au 3 juin 1952. — Prix : 20 francs.

Directeur : G. MONMOUSSEAU  
Rédacteur en chef : Ed. STORACE  
Administrateur : J. PAIN

PAR E. HENAFF  
secrétaire général de l'Union des Syndicats de la R. P.

appeler tous les travailleurs à s'unir et à agir contre les causes profondes de leurs misères actuelles et pour leur avenir, s'unir et agir contre la guerre.

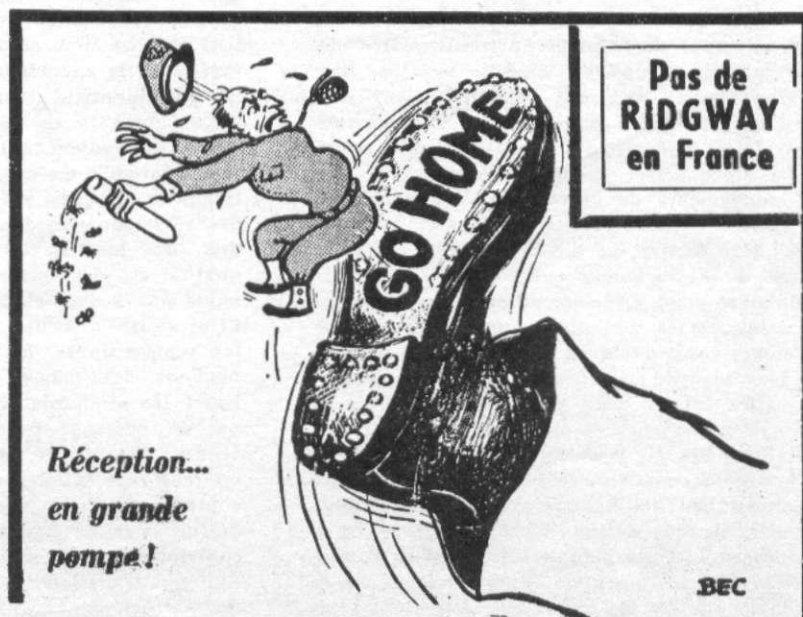
Ne pas dire cela, c'est tromper la classe ouvrière, et cela nous ne le ferons jamais.

Les travailleurs de F.O. et de la

En ce qui concerne le général Ridgway, la C.G.T. a reçu des appels émouvants des syndicats coréens relatifs aux crimes horribles, aux massacres en masse des populations civiles et des prisonniers, aux bombardements bactériologiques qui ont été perpétrés sous son commandement.

Les crimes contre l'humanité, dénoncés par nos camarades des syndicats de Corée, justifient amplement l'émotion et l'indignation de la population française à l'annonce de la venue chez nous du général qui les a commandés.

La protestation contre sa présence est un acte d'honneur et d'humanité, une





# répression et participation TENUES EN ECHEC

La rentrée universitaire — ou les préparatifs de rentrée — ont permis au mouvement étudiant d'affirmer sa combativité. Jamais il n'a laissé sans réponse les coups du pouvoir. Dès décembre, à Nanterre, la participation de deux représentants du capital à un jury de thèse avait amené une riposte immédiate; le décret qui donnait des pouvoirs disciplinaires au recteur, le maintien en garde à vue d'une étudiante, la convocation à la police de nombreux militants avait entraîné une grève que le déversement massif de forces de répression sur le campus universitaire avait rendue presque totale. Le 23 janvier, au quartier latin les lycéens expulsés de Saint-Louis parce qu'ils avaient voulu projeter un film sur mai, les étudiants qui réclamaient des garanties pour leur bourse et leur sursis, servaient de prétexte au rassemblement de milliers de C.R.S. ou gendarmes mobiles: étudiants et lycéens se sont retrouvés au rectorat qu'ils ont occupé. En même temps, à Vincennes, étudiants et enseignants, déjà mobilisés pour protester à la fois contre les carences et les abus du pouvoir, décidaient d'occuper les lieux. Ils en furent délogés dans la nuit par les grenades et les matraques des C.R.S.

## 1. — Exploits des appariteurs musclés.

A Nanterre, les nervis dits « huissiers rectoraux » se heurtaient pour la première fois à des étudiants le 24 janvier. Huit jours plus tard une provocation est savamment organisée. On annonce, faussement, la venue à Nanterre de Chaunu, fondateur du C.D.R. de Caen, en même temps qu'on masse des gendarmes mobiles aux alentours du campus. En protestation un cortège étudiant se forme à proximité du bâtiment administratif. Un échange de projectiles dont l'initiative restera mystérieuse permet au doyen d'appeler la police qui encercle la faculté. Les étudiants se réfugient à l'intérieur. Le doyen ordonne alors à ses huissiers, armés de barres de fer, de matraques et de planches à clous de les attaquer. Les nervis frappent indistinctement (et de fait il n'y avait pas moyen de distinguer) étudiants qui avaient manifesté ou qui sortaient d'un cours, voire enseignants; ils montent dans les étages, pénètrent dans des bibliothèques (le sang coulera dans celle d'ethnologie), recherchent, d'après des listes et des photos, leurs victimes. Ils arrêtent (en vertu de quel droit?) pour les remettre à la police vingt-neuf étudiants. Sur ceux-ci quinze seront relâchés après 48 heures de garde à vue (parmi eux deux membres de l'U.E.C. révisionniste); quatorze accusés d'avoir été les utilisateurs des barres de fer dont on les avait frappés seront, sur le seul témoignage des huissiers, inculpés de « port d'arme, violences avec arme, dégradation de lieux d'utilité publique, et emprisonnés. Les témoignages recueillis par leurs camarades ou leurs professeurs, l'inconsistance des charges qui pesaient sur eux (tel étudiant était accusé d'avoir menacé d'un couteau un membre haut placé de l'administration à une heure où en fait il suivait un cours, tel autre d'avoir au même moment brandi diverses armes en des points de la faculté très éloignés les uns des autres) forcera à les remettre en liberté provisoire. C'est que les étudiants de Nanterre avaient riposté en déclenchant une grève active qui transformait tous les cours en réunions d'information et de discussion.

## 2. — Etudiants exclus de l'Université.

Le recteur, en vertu des pouvoirs que lui donne le décret du 13 décembre, exclut de l'Université trente-quatre des étudiants qui avaient occupé le rectorat, certains, leur sursis militaire résilié, reçoivent immédiatement leur feuille de route. Une lettre du recteur aux occupants de Vincennes, laisse prévoir de semblables mesures à leur égard. La grève active gagne la Sorbonne et Vincennes. Des mouvements de grève sporadique chez les enseignants affirment la solidarité de ceux-ci avec les étudiants. Des professeurs du S.N.E.-Sup, le 11 février se rassemblent à la Sorbonne avec l'intention de se rendre au Ministère pour y réclamer l'arrêt de la répression, la police bloque les rues, ils occupent la Sorbonne. Ils en sont délogés après quelques heures; on les expulse sans vérifier leur identité: il aura été au moins démontré que la justice faisait deux poids deux mesures et distinguait entre professeurs et étudiants, là où de son point de vue il ne devrait y avoir que des citoyens. Le 13 février le départ au service militaire d'étudiants sanctionnés donne lieu à plusieurs actions dans Paris: l'arrestation systématique de tous les jeunes gens qui se trouvaient à proximité de la gare de l'Est aura eu l'avantage de mettre sous les yeux de larges couches de la population l'ampleur de la répression. De plus, trois

mille étudiants manifestant en l'absence du service d'ordre attiré ailleurs, ont ainsi démontré leur sens tactique.

Nous n'avons pas l'intention de tout rapporter. Nous n'avons parlé que des Facultés de Lettres de Paris. Nous aurions pu aussi mentionner les actions de Caen, de Lyon, de Marseille, de toute la province. Partout, dans l'université, les étudiants sont capables de réagir à chaque empiètement du pouvoir, partout la répression a pour seul effet de susciter une mobilisation encore plus large.

## 3. — Rallier les hésitants, déjouer l'intoxication.

Le bulletin de santé du mouvement étudiant est bon. Ce n'est pas que tout soit positif. Des ombres subsistent à droite et à gauche. Le mouvement entraîne de plus en plus d'étudiants mais une proportion importante reste en dehors, guettée par les groupements d'inspiration fasciste ou gouvernementale, démobilités par les révisionnistes, qui dans la pratique se distinguent peu des précédents. Il est d'une importance vitale pour le mouvement étudiant d'arracher à ses ennemis ces indécis. Ceux-ci demeurent vulnérables à l'intoxication des diverses formes de presse. Il importe d'entreprendre auprès d'eux un travail patient d'explication et de démythification en se gardant de tout ce qui pourrait donner une apparence de vérité aux calomnies officielles. Il faut à tout prix éviter de lancer des mots d'ordre qui surestiment le degré de conscience de la base (par exemple récemment un mot d'ordre de grève *illimitée* dans les sections de lettres classiques à Nanterre ou à Censier), qui ne soient pas suivis, qui donnent beau jeu aux révisionnistes pour faire regresser l'action à des formes inefficaces et démobilitatrices (dans l'exemple précédent les révisionnistes rejetaient toute forme de grève même limitée et entendaient se contenter de pétitions). Il est nécessaire de faire comprendre dans la pratique aux éléments influencés par les idéologies anarchistes que la lutte doit s'organiser, il ne faut pas que le mouvement devienne prisonnier de leurs initiatives spontanées et irraisonnées. Le mouvement ne doit pas non plus donner l'image qu'il a offerte trop souvent d'une série de petites sectes prisonnières de leur dogmatisme qui se disputent entre elles et n'agissent jamais.

## 4. — Démenti aux révisionnistes.

Mais, précisément, ce qu'il y a de plus positif dans les derniers développements de la lutte, c'est que le mouvement semble avoir de plus en plus pris conscience de ces dangers. A l'action d'éclat qui risque d'être sans lendemain succède la résistance prolongée, au pavé la grève active. La transformation, par cette grève, des cours en séances de discussion permet le travail d'explication en profondeur, dans chaque cours le débrayage apparaît comme le fruit d'une décision des étudiants concernés, non plus de la contrainte exercée par un commando d'intrus. Les nouvelles formes d'action prêtent de moins en moins le flanc à la répression et si celle-ci se manifeste partout, elle ne s'en démarque que mieux. L'action menée à bien dans l'unité, mobilisant massivement les étudiants, compréhensible à l'extérieur pour les masses inflige un démenti aux révisionnistes: ceux-ci à l'intérieur divisent les étudiants en freinant leur mobilisation, en les poussant par leur électoralisme invétéré à la participation; au sein même de l'université les révisionnistes entravent l'unité des étudiants avec les enseignants en regroupant autour d'eux les professeurs qui veulent à la fois se donner l'apparence toujours flatteuse du progressisme et demeurent fondamentalement attachés à l'ordre existant, les revendications des révisionnistes sont toujours quantitatives (des crédits, des locaux, des postes d'enseignants) et jamais qualitatives (les formes et le contenu de l'enseignement n'ont pas à être changés, telle qu'elle est actuellement l'Université dispense un savoir neutre, utilisable par les représentants de toutes les classes); à l'extérieur, vis-à-vis des masses, des révisionnistes travaillent à isoler les étudiants en relayant l'intoxication pratiquée par la presse bourgeoise (après l'occupation de Vincennes, *L'Humanité* révisionniste tout comme *l'Aurore* ou *le Monde*, s'indigne du matériel — en particulier du coûteux matériel des laboratoires de phonétique — détruits par les étudiants « gauchistes » et payé par les contribuables: en réalité le dit matériel est intact et les seules dégradations de la faculté sont dues aux grenades des C.R.S.).

## 5. — Des combats d'avant-garde.

Ce progrès, cette maturité et cette efficacité accrues confirment l'importance du mouvement étudiant dans les perspectives révolutionnaires et les combats d'avant-garde qu'ils ont menés en France depuis mai 1968. La crise économique a ébranlé le milieu étudiant.

D'une façon générale les étudiants des facultés appartiennent à des couches opposées au capital monopoliste. Plus précisément le problème des débouchés est devenu angoissant. Il est significatif que l'agitation ait commencé dans les départements des sciences humaines: le cours des études y aboutit à des diplômes de peu de valeur sur le marché de l'emploi (ce qui était moins vrai en lettres pures où l'enseignement absorbe une grande proportion de diplômés, encore moins en science). Parallèlement, tout s'est passé comme si les étudiants avaient été les mieux armés pour dénoncer la crise idéologique. Les jeunes intellectuels ont été les moins enclins à accepter le révisionnisme comme solution de rechange devant le naufrage de l'idéologie bourgeoise. La raison en fut sans doute pour une bonne part la vivacité des traditions anti-impérialistes. Or la lutte anti-impérialiste avait été le domaine où, en France, le révisionnisme s'était démasqué le plus tôt tout au long, en particulier, de la guerre d'Algérie. Le mouvement étudiant a su transposer l'expérience de ses aînés lors de la guerre d'Algérie à celle du Vietnam, passer de la critique de l'impérialisme français à celle de l'impérialisme en général et du chef de file de tous les impérialismes, l'impérialisme américain, et faire, dans cette optique, la critique de la ligne fausement anti-impérialiste du révisionnisme soviétique. Il s'est ainsi défini comme anti-capitaliste, anti-révisionniste, anti-impérialiste, se plaçant par son haut niveau de conscience à l'avant-garde du mouvement révolutionnaire; il a fait de l'université le maillon le plus faible de la chaîne à la fois pour le révisionnisme et le capitalisme.

## 6. — La participation dénoncée.

Il le montre en tenant en échec les deux moyens de gouvernement du régime, la trique et la carotte, la répression de type fasciste et la participation. C'est précisément le mérite du mouvement étudiant d'avoir su découvrir que la participation n'était qu'une forme plus subtile de contrainte répressive, l'ombre d'un pouvoir concédée pour servir d'alibi au pouvoir. Forts de l'expérience négative des organismes paritaires qui avaient fonctionné depuis mai, les étudiants ont su comprendre que l'on ôtait d'une main ce que l'on avait paru donner de l'autre (autonomie mais harmonisation nationale; parité de principe étudiants-enseignants mais adjonction de personnalités extérieures, vraisemblablement envoyés du grand capital et, au sein de la représentation enseignante, prépondérance des éléments les plus réactionnaires; représentants élus mais après le vote plus de moyens de contrôle sur les représentants, etc.). Le travail de démythification réalisé par les étudiants à propos de la loi d'orientation de l'enseignement supérieur à valeur d'exemple pour toutes les autres formes de participation que pourra octroyer l'Etat monopoliste.

## 7. — Classe ouvrière et étudiants.

Des circonstances particulières ont mis le mouvement étudiant à l'avant-garde des luttes de masses mais pourrait-il rester seul à l'avant-garde? Les étudiants ne sont pas une classe et la jeunesse est un état transitoire. Le mouvement n'a pas d'organisation, pas de direction idéologique. A chaque pas le confusionnisme, l'anarchisme, le gauchisme le guettent. De toute évidence il n'y échappe pas et n'y échappera que dans la mesure où il se tourne déjà et se tourne vers la classe ouvrière. Il aidera peut-être celle-ci, anti-capitaliste par nature, à prendre mieux conscience des nécessités de l'anti-impérialisme, à s'élever de la critique du bureaucratisme amorcée en mai à celle du révisionnisme, il recevra d'elle en échange rigueur idéologique, cohésion, discipline, mission concrète. Là où déjà des comités d'action animés par des étudiants marxistes-léninistes et des comités de base impulsés par des ouvriers marxistes-léninistes se fondent en des comités d'action travailleurs-étudiants, les représentants les plus responsables du mouvement étudiant en compagnie de leurs camarades ouvriers œuvrent vraiment pour l'avenir de la révolution.



# LE POUVOIR ROUGE SE RENFORCE AU SUD-VIETNAM

Juste un an après l'offensive généralisée du Têt, juste 8 années après leur création, les glorieuses Forces Armées Populaires de Libération du Sud-Vietnam sont non seulement aujourd'hui partout à l'offensive, contre les agresseurs américains apeurés, mais ont doré et déjà définitivement libéré l'immense majorité du terrain, permettant ainsi la constitution de fait, dans ces régions, d'un Vietnam « LIBRE INDEPENDANT, PROSPERE ET EN MARCHÉ VERS SA REUNIFICATION » selon le juste programme politique du F.N.L., mis en place par la nouvelle administration révolutionnaire locale :

Devant de tels faits, inutile de préciser que le « pouvoir » de Saïgon, à la solde des américains, ne contrôle pour ainsi dire rien. L'autorité morale dont jouit le F.N.L. s'étend jusqu'au cœur des villes occupées, les patriotes font tout ce qu'ils veulent à Saïgon, sans qu'il se trouve jamais personne pour les dénoncer.

Parallèlement, le F.N.L. mène des actions simultanées contre les bases U.S. Lundi soir 13 janvier, il a encore remporté une victoire à Can Tho, éliminant des soldats U.S. et détruisant nombre d'avions et de matériels.

Les américains sont battus sur la plus grande partie du territoire, les fantoches Thieu et Ky ne représentent qu'une infime minorité de bourgeois inféodés aux américains et qui ne vivent que par injection quotidienne de dollars. Que veulent dire les simagrées des fantoches et des américains sur les négociations de Paris ?

Qu'on ne vienne pas nous raconter qu'ils perdraient la face en négociant autour d'une table carrée : c'est déjà fait depuis longtemps.

La position de principe du F.N.L. et de la R.D.V. est claire et basée sur le droit des peuples à régler leurs affaires, sans intervention étrangère.

Depuis l'offensive du Têt 1968, le Front National de Libération du Sud-Vietnam (F.N.L.) met en place les éléments du nouveau pouvoir d'état à tous les échelons, plus de 75 % de la population sur 80 % du territoire sont administrés par le F.N.L. La forme primitive du pouvoir révolutionnaire, les comités d'autogestion, a progressivement été remplacée par la forme plus centralisée et plus élaborée des Comités Populaires de Libération, élus.

Depuis août 1968, 21 comités créés dans la province du My Tho, 85 dans le Nam Bo occidental, 67 dans le Kien Phong, 30 dans le Giai La sur les hauts plateaux, et la liste est bien plus longue. Parallèlement, l'instruction et les autres tâches du gouvernement populaire sont menées à bien, par exemple : cette année, dans le Trung Bo central, il a été imprimé et distribué deux fois plus de livres qu'il ne l'avait été fait depuis toujours...

HO CHI MINH a dit et répété : « Nous nous battons tant qu'il restera un seul agresseur sur notre sol ».

Il n'y aura pas de compromis avec l'impérialisme. Il n'y a pas de forces « réalistes » parmi les dirigeants U.S. Ils n'abandonneront pas le Vietnam tant qu'ils n'y seront pas contraints par la force.

CE QUE NE DIRA PAS NIXON-LA-PESTE :

## LA LUTTE DES AFRO-AMERICAINS :

**PUISSANT SOUTIEN  
AUX PEUPLES OPPRIMÉS  
PAR L'IMPERIALISME U.S.**

Nixon, le nouveau président, le champion de l'« ordre » à l'intérieur comme à l'extérieur, pourra-t-il briser l'essor actuel de la lutte du peuple noir, liée à la lutte internationale des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, plus particulièrement à la lutte du peuple vietnamien ?

L'assassinat du Pasteur King, leader pacifiste, a montré les limites de la non-violence. Le « Black power » qui coordonne la lutte d'émancipation des Noirs à celle du mouvement mondial de libération nationale, a pris une initiative stratégique historique. En fait, les Noirs constituent le front intérieur de la libération nationale des peuples du monde dirigée principalement contre l'impérialisme U.S.

Pour assurer une politique d'agression, l'impérialisme américain est obligé d'en faire payer un coût démesuré aux travailleurs. Johnson a obtenu la surtaxe fiscale de 10 %. Celle-ci n'atteint pas les trusts. Elle retombe plus particulièrement sur la couche sociale la plus exploitée : les Noirs.

La « grande société » de M. Johnson est tombée sous les coups foudroyants de la résistance vietnamienne et de la flambée des émeutes raciales aux Etats-Unis.

Johnson avait poursuivi une politique d'escalade au Vietnam : il a essuyé une défaite cuisante. Nixon est en train de poursuivre l'escalade de la répression contre les Noirs, elle ne peut que contribuer à développer leur juste lutte : aujourd'hui à la violence réactionnaire, les Noirs répondent par la violence révolutionnaire.

Vive la lutte des peuples  
contre l'impérialisme !

VIVE LA LUTTE DES AFRO-AMERICAINS



## LA CENSURE D'ETAT FRAPPE : INTERDICTION D'UNE PIECE DE ARMAND GATTI POUR... OFFENSE A FRANCO

Le T.N.P. vient de se voir signifier l'interdiction de représenter une pièce d'Armand Gatti : « Passion en rouge, violet et jaune ». Cette pièce est jugée « inadmissible » et tombe sous le coup d'offense à un chef d'état étranger pour avoir osé mettre en cause le régime odieux du fasciste Franco à travers la condition des milliers de travailleurs immigrés espagnols.

Les censeurs s'en étaient déjà pris à la pièce qui s'appelait primitivement « La passion du général Franco ». Le titre et des passages avaient dû être modifiés. Rien n'y fait, l'interdit est maintenu.

Après la répression à l'usine, à l'université, le théâtre est frappé. La censure s'attaque à la liberté d'expression. La répression culturelle s'exerce quand on dénonce l'idéologie et la politique bourgeoises.

On interdit avec la pièce de Gatti, la dénonciation de la répression franquiste qui s'exerce jusqu'en France contre les travailleurs espagnols. La culture dispensée par l'état bourgeois est liée à l'oppression qu'exerce la bourgeoisie sur le peuple. La soi-disant culture populaire dispensée par le T.N.P., les maisons des jeunes et de la culture, les ciné-clubs, etc... est aussi une forme de culture bourgeoise. Le système des crédits, locations de salles, etc... est contrôlé à tous les échelons par les représentants de l'état, il est impossible d'y attaquer les oppresseurs et leur état.

Le cas de la pièce de Gatti n'est qu'un exemple supplémentaire de cette répression constante.

Dénonçons cette scandaleuse atteinte à la liberté d'expression, dénonçons la répression exercée contre les travailleurs immigrés espagnols. LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS ET IMMIGRÉS MENENT LE MEME COMBAT CONTRE LE CAPITAL.

Ceux (révisionnistes de tous poils, pacifistes bêlants à la Paul VI, et autres âmes charitables) qui s'en remettent à la sgasse et au réalisme des dirigeants U.S., sont complices de l'impérialisme américain et des massacres qu'il perpétue quotidiennement. Ils participent de façon insidieuse à la campagne des yankees visant à démobiliser le peuple vietnamien, à le faire abandonner la lutte pour les négociations, à le faire passer, aux yeux de l'opinion mondiale, pour un agresseur belliciste alors que c'est lui l'agressé. Dans la propagande, ces gens-là sont infiniment plus dangereux que les Américains eux-mêmes ; car ils conservent une large audience dans les masses populaires, audience que les criminels yankees ont complètement perdu.

Le peuple vietnamien a remporté d'immenses succès en comptant sur ses propres forces, il continue avec acharnement la guerre du peuple, indépendamment des pressions de toutes sortes.

**LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE  
EST INVINCIBLE !  
LE PEUPLE VIETNAMIEN VAINCRA !**

Les Journaux bourgeois mentent sur ce qui se passe au Vietnam : la guerre continue. Pour être informé, lisez « LE COURRIER DU VIETNAM » (hebdomadaire imprimé à Hanoï, en français, demandez-le dans les librairies progressistes) ou « SUD-VIETNAM EN LUTTE ».

# FRANCO A PEUR — L'E

## L'ÉTAT D'EXCEPTION

L'état d'exception, décrété depuis 5 mois au Pays Basque, vient de s'étendre à tout le territoire espagnol.

Concrètement c'est :

- la violation des domiciles privés ;
- l'arrestation de milliers de militants ouvriers, de milliers de syndicalistes, de milliers d'intellectuels ;
- les brutalités policières, tortures physiques et morales.

C'est un retour aux pires formes du fascisme. Mais le peuple espagnol ne se laisse pas intimider, et depuis des années, en dépit et contre les révisionnistes, il a persévéré dans la lutte anti-fasciste, se forgeant une unité à la base et dans l'action qui a forcé la camarilla franquiste au pouvoir à abandonner les quelques fards de « libéralisation » dont se recouvrait le régime américano-franquiste.



# CONTRE LA REPRESSION FRANQUISTE

(Ce document nous est parvenu d'Espagne)

Aux travailleurs, aux démocrates, aux hommes et aux femmes progressistes à l'intérieur et à l'extérieur de nos frontières :

De Soria, nous les prisonniers politiques et sociaux de la Prison Centrale fraternellement unis dans notre lutte, lançons un appel à l'opinion publique pour qu'elle nous entende et nous appuie. En Espagne, il y a un nombre considérable de prisonniers politiques et sociaux, d'hommes qui ont été arrêtés — dans bien des cas maltraités — jugés et condamnés à de longues peines pour avoir eu des idées politiques et sociales et les avoir affirmées, c'est-à-dire emprisonnés pour des raisons qui n'entraîneraient l'emprisonnement dans presque aucun pays civilisé. Depuis la fin de la Guerre Civile il y a eu des prisonniers politiques en Espagne qui, durant toutes ces années, ont lutté pour la liberté, pour l'amnistie (au nom de principes inscrits dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme), ou tout au moins pour la reconnaissance de notre état de prisonniers politiques. Durant tous ces temps, nous, les prisonniers politiques, avons épuisé tous les moyens d'action passive à notre portée, afin d'exiger la fin de toutes les vexations qui salissent non seulement notre propre dignité mais souvent celle de nos proches. Nous avons exigé et nous continuons à exiger la fin de la torture systématique que l'on inflige aux prisonniers politiques, moralement ou physiquement. Nous exigeons la fin des « états d'exception » inacceptables et répétés, dont les effets débordent les frontières du Pays Basque, imposant leur empreinte cruelle partout où la lutte pour les revendications populaires se manifeste. Nous exigeons également la suppression définitive des tribunaux d'exception (d'ordre politique, militaires...), comme instrument de répression des mouvements ouvriers, paysans, anti-impérialistes, étudiants et des peuples opprimés des Pays Basques, de Catalogne et de Galice, ainsi que l'abolition des lois spéciales, près spécialement appliquées, et de la loi sur le « gangstérisme et terrorisme ». Ces raisons à elles seules justifient notre protestation. Mais de surcroît, à l'encontre de tous les droits de prisonniers politiques et sociaux, on nous refuse systématiquement le régime de Liberté Conditionnelle; ce refus présente des centaines d'années de prison supplémentaires que nous aurons à subir et, de plus, le verdict ne provient pas d'un tribunal mais des caprices et de l'arbitraire de l'administration, en contradiction avec les propres lois du régime. Nous avons ici même un camarade qui compte presque vingt années de réclusion, malade et qui jouirait depuis longtemps de la liberté s'il avait pu bénéficier de ce droit.

Nos pétitions sont restées sans réponse ; en conséquence, nous considérons qu'il n'est pour nous d'autre alternative que la protestation par la GREVE DE LA FAIM, décidée à l'unanimité, en pleine conscience et en toute liberté de choix.

Nous considérons qu'il est urgent que soit reconnu officiellement cet état de fait, à savoir l'exigence d'organisations et de mouvements politiques et syndicaux. Il faut garantir à la personne humaine les

droits inaliénables d'association, de réunion, et d'expression.

Il faut que soit reconnu à nos peuples opprimés le droit à l'autodétermination. Il faut que le Gouvernement espagnol renonce aux accords militaires avec le Gouvernement des U.S.A., accords qui vont à l'encontre des intérêts du peuple espagnol.

A la fin de 1968, année qui a vu la commémoration solennelle du XX<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, au seuil de 1969, année du XXX<sup>e</sup> anniversaire de la Guerre Civile, pas une seule amnistie n'a été promulguée : or, l'amnistie est le premier préalable à l'application des Principes de cette Déclaration.

En conséquence nous exigeons :

- 1<sup>o</sup> — La reconnaissance de notre état de prisonniers politiques et sociaux, et l'application d'un régime pénitentier correspondant.
- 2<sup>o</sup> — L'application normale du régime de liberté conditionnelle.
- 3<sup>o</sup> — La promulgation d'une amnistie libérant immédiatement tous les prisonniers politiques et sociaux, cette première mesure étant la seule capable d'ouvrir la voie aux libertés d'association, de réunion, de manifestation et d'expression.

NOUS, la totalité des prisonniers politiques de SORIA, nous en appelons à l'opinion publique, et déclarons unanimement devant elle que seule une action décidée de toutes les forces populaires unies peut en finir avec cet état de choses.

Votre lutte nous aide : elle est notre force !

Soria, 23 décembre 1968.

Signé par ordre alphabétique et sans aucune distinction :

Amador Alonzo Fernandez ; Luks Andres Edo ; Xaver aya Zlaica ; Jesus Maria Bilbao Barrena ; Marcelino Cabacho Abad ; Victor Diaz-Cordiel Gonzalès ; José Luis Etxegara garai Gartearana ; Alfredo Fernandez Antuna ; Martin Fraga Tasende ; Antonio Gallardo Navarro ; José Luis Gallardo Navarro ; Jokin Garate Gayo ; Manuel Garcia Otones ; Miguel Garcia ; Pauline Garcia Meya ; Luis Antonio Gilpoi ; Gomez Chisivella ; José Celestine Gonzales Fernandez ; José Maria Gutierrez de la Torre ; José Maria Ibarrola Gocochea ; Lorenzo Joanas Gomez ; José Luiz Lopez de la Calle Arnal ; Antonio Lopez Enrique ; Roberto Cotina Gartearana ; Juan Maiques Pellicer ; Jesus Martinez Velasco ; José Montenegro Alonzo ; Antonio Montera Perez ; Manuel Morales Marcias ; Luis Perez lara ; José Perez Miranda ; Luis Prieto Gutierrez ; Juan Quesada Cruz ; Jesus Renondo Aubin ; Rufino Rodriguez Fernandez ; Timoteo Ruiz Sancho ; Carmelo Saniner de Paz ; Manuel Sanchez Marin ; José Sandova Mosis ; José Soriano Vaquero ; David Urbano Bermudez ; Manuel Vizcai de Reyes ; Juan Zario Cuenca.

Soit au total 43 militants appartenant à 5 organisations :

Parti Communiste d'Espagne (Marxiste-Léniniste) ; Commissions Ouvrières ; Anarchistes ; Parti Communiste espagnol ; E.T.A. (Pays Basque).

Franco, bourreau du peuple espagnol, symbole du fascisme d'Europe survivant à ceux de Hitler et Mussolini, et bientôt valet servile de l'impérialisme yankee, Franco vient de recevoir en grande pompe un certain Debré.

## DEBRE EN ESPAGNE

La démocratie bourgeoise, c'est la dictature camouflée de la bourgeoisie sur le peuple, et le fascisme, son compère, c'est cette même dictature exercée de façon déclarée, terroriste, armée.

Dire — comme le théorisent les révisionnistes — que la dictature terroriste bourgeoise peut se transformer définitivement pacifiquement, en « démocratie bourgeoise » sous couvert de « Réconciliation Nationale », et dire que celle-ci peut tout aussi pacifiquement se transformer en « démocratie avancée » et en démocratie « socialiste », dire cela et agir selon ces « théories », c'est faire le jeu de l'ennemi de classe. Telle est la première leçon à tirer de l'état d'exception en Espagne, qui confirme les leçons de l'histoire tirées par le marxisme-léninisme : « Les impérialistes ne voudront jamais poser leur coutelas de bouches, ni ne deviendront jamais des boudhas, et cela jusqu'à leur ruine » (Mao Tsé-toung).

En Espagne comme ailleurs, les révisionnistes permettent le renforcement du fascisme en endormant la vigilance d'une partie des militants par sa propagande sur les « voies pacifiques » d'une évolution démocratique et progressiste... Alors que la « libération » du régime de Franco ne pouvait être que poudre aux yeux...

Si Debré va prendre une leçon sur les mesures terroristes d'Espagne, ce n'est certes pas pour l'oublier s'il en était besoin en France, demain. A nous aussi de prendre leçon de la force anti-fasciste des Espagnols, qui depuis les mesures de désespoir de la camarilla américano-franquiste dans l'action, que ce soit au Pays Basque, dans les mines ou dans les universités, jusqu'au cœur de Madrid, entre autres.

## LES MARXISTES-LENINISTES ESPAGNOLS

Si cette lutte est aujourd'hui si acharnée et violente c'est que les forces authentiquement anti-fascistes d'Espagne n'ont pas attendues l'état d'exception pour se forger cette unité d'action, mais qu'elle s'est faite au travers de la lutte et sans une influence croissante des justes points de vue de classe défendus par nos camarades marxistes-léninistes d'Espagne.

C'est pourquoi nos lecteurs liront par ailleurs ce document exceptionnel qui nous est parvenu de 43 prisonniers politiques des geôles de Franco, dont un certain nombre de camarades du Parti communiste Marxiste-Léniniste d'Espagne. Dans l'unité, ils entreprennent courageusement grève de la faim à l'appui, de briser le mur de silence fasciste, récemment renforcé par cet état d'exception.

## L'ESPAGNE ET L'EUROPE

Ce n'est pas une aberration historique qu'existent en 1969 de tels « états d'exceptions » : en 1969, les démocraties bourgeoises européennes sont toutes malades, que ce soit celles de France, d'Italie, d'Allemagne ou de Belgique, et la classe dirigeante européenne tremble de peur face aux peuples en mouvement.

Ainsi la bourgeoisie espagnole se divisait sur les solutions de la crise et une fraction démocrate-chrétienne ou « socialiste » louchait du côté des soi-disant modèles européens « libéraux ». Mais depuis mai 1968 en particulier, c'est au contraire une forte partie de la bourgeoisie européenne au pouvoir (ou proche du pouvoir) qui « louche » du côté de « l'ordre » fasciste d'Espagne.

Ces mesures fascistes espagnoles intéressent donc fort nos « démocrates » européens en crise. Ils s'en voudraient d'ailleurs de mettre pour « si peu » Franco en quarantaine, comme il en est fait semblant à propos de la trop bruyante mais similaire fascisation grecque.

## L'ESPAGNE, L'EUROPE, L'U.R.S.S. ET L'AMERIQUE

Mesures fascistes, mesures d'impuissances. L'essor des luttes populaires, pour autant que

# EUROPE A PEUR

diviseurs et saboteurs soient centralisés et défaits est inexorable en Espagne, comme en Europe, comme aux Etats-Unis, comme en Union Soviétique ou dans leurs fragiles « zones d'influences » (au Vietnam, en Indonésie, en Palestine, etc.).

Après les rencontres Debré-Franco et Wilson-Kiesinger d'un côté, et de l'autre côté les réunions des chefs non moins inquiets des pays du Pacte de Varsovie, Nixon va donc venir faire sa tournée des popotes ouest-européennes, en préparation d'ailleurs de la nouvelle sainte-alliance à passer entre Washington et Moscou... sur le dos des peuples.

Autrefois l'U.R.S.S. bolchévique n'avait pas ménagé sa peine à la cause sacrée de la glorieuse guerre d'Espagne. Au contraire et depuis en particulier que le régime franquiste se donnait des allures de « démocratie » (!), l'U.R.S.S. révisionniste d'aujourd'hui entretient d'excellents rapports politiques, économiques et... syndicaux (!) avec l'Espagne fasciste.

Signalons par exemple l'ouverture de relations diplomatiques, de contrats commerciaux, et récemment, la publication dans un journal soviétique, en tant qu'exemple à suivre (!), des fonctionnements des structures syndicales officielles de Franco !

Qui a changé ? Certes pas Franco, qui se hisse, il y a 30 ans, au pouvoir sur les cadavres de milliers d'héroïques combattants de la liberté, dont les milliers d'étrangers des glorieuses brigades internationales... Certes pas Franco qui a soldé l'Espagne aux yankees, à la grande finance et a forcé des centaines de milliers d'Espagnols à s'exiler pour échapper à la répression ou au chômage. Certes pas le fascisme espagnol qui avait tenté soi-disant une libéralisation ces dernières années, mais qui en revient aux bonnes vieilles sauces hitlériennes accommodées à la yankee, qu'il baptise « état d'exception »...

Car ce n'est pas parce que Nixon a « oublié » Madrid dans ses escales européennes que les travailleurs d'Europe oublieront que l'impérialisme américain est le soutien du fascisme espagnol, depuis l'écroulement nazi, comme il est le soutien principal de la réaction internationale et européenne. Que ce soit à Bruxelles, Londres, Bonn, Rome, Paris ou le Vatican (l'itinéraire de Nixon) les « visites » du chef du gang qu'est l'Internationale capitaliste, seront aussi pour tous ces travailleurs espagnols exilés par Franco, l'occasion de se joindre à leurs frères de classe pour manifester leur colère contre l'ennemi n° 1 des peuples du monde entier.

Rappelons aussi que certains de ces camarades espagnols furent victimes comme d'autres militants étrangers de la répression gaulliste qui suivit le mouvement de Mai, et que la police française, comme Debré est très lié à son homologue espagnole, puisqu'elle n'a pas hésité à remettre au bourreau Franco des travailleurs de France originaires d'Espagne.

La France et l'Espagne réactionnaires sont ainsi désormais de plus en plus logées à la même enseigne américaine, et c'est là encore la dernière leçon à tirer des processus de fascisation nationaux inséparable de la tutelle idéologique, politique, militaire et économique yankee.

Rappelons seulement ici que Franco depuis longtemps a vendu l'Espagne à l'Amérique qui en a fait par de multiples bases militaires, un véritable porte-avions américain d'Europe.

Mais pire qu'une pierre soulevée qui retombe sur les pieds, c'est une bombe atomique que l'oligarchie américano-franquiste a maladroitement fait tomber à Polonars, événement qui marque un saut qualitatif dans la prise de conscience et la lutte anti-impérialistes du peuple espagnol, et des peuples européens. Pour nous comme pour nos camarades espagnols, nous savons que, derrière nos chefs de monopoles nationaux qui essaient d'accorder leurs violons détraqués, il y a le chef d'orchestre yankee... qui ne sait plus où donner de sa baguette magique carotte-bâton...

En conclusion, nous pensons que la lutte anti-fasciste de ce côté si comme de l'autre côté des Pyrénées est l'affaire du peuple travailleur dans son immense majorité. La montée du fascisme, avant qu'il ne soit trop tard, permet en particulier aux Marxistes-Léninistes de regrouper dans un vaste front toutes les forces anti-monopolistes, anti-révisionnistes et anti-fasciste.

# IL Y A VINGT-CINQ ANS - LE 21 FEVRIER -

*Les révisionnistes aujourd'hui se sont fait une spécialité d'enterrer une deuxième fois les héros des grandes luttes de classe, en taisant ou en bêtifiant sur leur mémoire. Leurs bêtises sur la COMMUNE DE PARIS « n'empêchent pas, Nicolas, que la Commune n'est pas morte » ; leurs silences sur les Manouchian et ses camarades n'empêchent pas que le 21 FEVRIER soit devenu en France le symbole des luttes internationalistes. Voici pourquoi :*

Le 21 février 1944, une peloton d'exécution de la Wehrmacht fusillait au Mont-Valérien vingt-deux résistants de six nationalités différentes, la plupart des très jeunes, et qui appartenaient au « détachement » commandé par le poète arménien Missak Manouchian. Ils avaient été condamnés trois jours plus tôt par un tribunal militaire siégeant à l'hôtel Continental, à l'issue d'un procès public. Six avocats allemands, désignés d'office, étaient censés les défendre et jouaient cette parodie insolite en jetant des regards vers le colonel qui présidait les débats. Par instant des projecteurs éclairaient violemment le visage des accusés, par la Propagandastaffel commandait un film et une brochure illustrée. Le mois suivant, les photographies de certains d'entre eux étaient placardées dans toute la France, à des dizaines de milliers d'exemplaires, jusque dans les plus petits villages de montagne.

On y voyait, sur fond rouge, dans des médaillons cerclés de noir, dix visages choisis parce qu'ils n'étaient pas « de chez nous », dont le pinceau du retoucheur avait au besoin accusé les traits, déjà marqués par des mois de prison et de tortures. Au-dessus, une question ironique : « Des libérateurs ? ». Au-dessous, la réponse sollicitée : « La libération ! Par l'armée du crime. »

A défaut de savoir toujours les prononcer correctement, on peut au moins imprimer les noms de ces résistants, en acceptant en fin de compte, comme le voulait la propagande nazie, qu'ils prennent une valeur symbolique, qu'ils témoignent de la part considérable prise par des étrangers dans les combats de la résistance intérieure comme dans ceux livrés par les F.F.I. Huit étaient Polonais : Marcel Rayman, Stanislas Kubacki, Jonas Geduldig, Willt Szapiro, Maurice Fingerwajz, Wolf Wajsbrot, Léon Goldberg, Szlama Grzywacz ; cinq Italiens : Spartaco Fontano, Amedeo Usseglio, Cesare Luccarini, Rino Della Negra, Antonio Salvadori ; un Espagnol : Celestino Alfonso ; trois Hongrois : Joseph Boczov, Thomas Elek, Emeric Glasz ; deux Arméniens : Missak Manouchian, leur chef, et Martin Davidian ; trois Français enfin : Roger Rouxel, Robert Witchitz, Georges Cloarec. Au procès, il y avait aussi parmi les accusés une jeune Roumaine, qui fut condamnée à mort, comme eux tous, mais dont le calvaire fut prolongé d'environ trois mois. Transférée à Stuttgart, de nouveau torturée, elle y fut exécutée à la hache le 10 mai 1944, qui était le jour même de son anniversaire.

Tous étaient des ouvriers ou des fils de petits artisans travaillant auprès de leurs parents à l'exception de Luccarini, de Manouchian, poète et journaliste, des Baczov, ingénieur chimiste, et d'Elek, un étudiant de dix-sept ans, qui avait incendié une librairie allemande boulevard Saint-Michel, pour faire ses preuves et être accepté comme combattant armé en dépit de son âge.

Leur « détachement » — expression empruntée à la guerre civile russe — relevait du Mouvement des ouvriers immigrés (M.O.I.), une organisation communiste semi-clandestine, fondée vers 1934, qui dépendait directement de la III<sup>e</sup> Internationale, le parti communiste français n'ayant sur elle qu'un droit de contrôle. Jusqu'en 1943 leur chef avait été un communiste tchèque, Arthur London, que la police allemande parvint à arrêter, qui fut torturé et déporté à Mauthausen, où il reprit le combat à la tête de l'organisation de résistance du camp.

Les hommes qui moururent au Mont-Valérien le 21 février 1944 n'étaient pas tous à proprement parler communistes. Mais, pour la plupart d'entre eux du moins, la lutte contre le fascisme se confondait avec le communisme. Tous répétaient, face aux juges, qu'ils se considéraient

comme « des soldats de l'armée de la libération ». Mais il est probable que, durant la lecture de l'acte d'accusation, leurs regards se croisaient parfois et exprimaient, en dépit des circonstances, une légère malice.

Le procureur ignorait en effet qu'il avait devant lui les auteurs — Rayman, Alfonso et Fontano — de deux attentats retentissants qui avaient jeté Hitler lui-même dans une colère folle. Le premier, accompli à l'angle de la rue Nicolo et de l'avenue Paul-Doumer, le 28 juillet 1943, avait coûté la vie au général von Schaumburg, commandant du « Gross Paris » ; le second, le 29 septembre suivant, à l'angle de la rue des Réservoirs et de la rue Pétrarque, au SS Standardenführer Julius Ritter, l'un des chefs du Service du travail obligatoire (S.T.O.).

Voici vingt-cinq ans aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi, lorsqu'on vint annoncer aux condamnés qu'ils allaient mourir une heure plus tard, tout en remettant à chacun, pour la première fois depuis leur arrestation, une feuille de papier et un crayon, il y avait du soleil ; c'était le commencement du printemps, à la fin duquel la libération serait imminente. Tous avaient cette conviction et dirent adieu à la vie, les yeux tournés vers l'avenir, qu'ils imaginaient peut-être plus simple et plus clair qu'il ne devait être. Mais ce qui retient surtout, dans leurs derniers messages, c'est la tendresse, la douceur pour l'univers et pour autrui, mêlées à ce peu de soleil qui se glissait entre les barreaux de la prison de Fresnes. Manouchian écrivait à sa femme :

« 21 février 1944.

» Ma chère Méline,

» Ma petite orpheline, ma bien-aimée,

» Dans quelques heures je ne serai plus de ce monde. Nous allons être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans la vie ; je n'y crois pas, mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais. Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.

» Je m'étais engagé dans l'armée de la libération en soldat volontaire, et je meurs à deux doigts de la victoire et du but.

» Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la liberté, de la paix de demain...

» Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand... Chacun aura ce qu'il mérite comme châtiment et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps.

» Bonheur à tous !

» J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse. J'aurais bien voulu avoir un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier, après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour accomplir ma dernière volonté. Marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse...

» Aujourd'hui, il y a du soleil. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous...

» Je vous serre tous sur mon cœur. Adieu.

» Ton ami, ton camarade, ton mari,

» Michel Manouchian. »

Chaque jour à l'écoute des ondes révolutionnaires :

RADIO PÉKIN	sur 30 m
19 h 30 à 20 h 30	32 m
20 h 50 à 21 h 30	42 m
21 h 30 à 22 h 30	43 m
22 h 30 à 23 h 30	45 m
	(ondes courtes)

RADIO TIRANA	sur 30 m
6 h à 6 h 30 sur 31 m et 41 m	(ondes courtes)
21 h à 21 h 30 sur 31 m et 49 m	(ondes courtes)
22 h à 22 h 30 sur 215 m	(ondes moyennes)

# MONTEE REVOLUTIONNAIRE

## dans le monde entier

Nixon a remplacé Johnson. Wilson s'accroche. De Gaulle a conservé le pouvoir en Mai Juin, grâce à la complicité des faux-révolutionnaires, dirigeants du P. « C. » F. et de la C.G.T.

Sato, Kiesinger et d'autres moindres sires sont toujours là. *Et pourtant, depuis bientôt un an, tout est changé.*

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, en effet, la Révolution est partout présente, qu'elle menace ou déferle. C'est là l'élément dominant de l'évolution du rapport des forces entre l'impérialisme et le prolétariat et ses alliés.

### LA TEMPETE REVOLUTIONNAIRE A GAGNE L'EUROPE

Et surtout, un fait nouveau d'une importance capitale : *la tempête révolutionnaire a désormais gagné les métropoles capitalistes occidentales et les pays dominés par le révisionnisme moderne.*

Le temps est bien fini, où MM. les journalistes et penseurs bourgeois décrétaient que la révolution n'était plus pensable dans les pays « avancés », et ironisaient sur les groupuscules pro-chinois, sectes squelettiques et sans avenir, rassemblant songe-creux et prêchers dans le désert...

Aujourd'hui, un spectre hante de nouveau l'Europe (et l'Amérique du Nord), celui du Communisme. Bien sûr pas celui façon Waldeck-Seguy-Kossyguine, car, au contraire, la bourgeoisie sait que c'est son dernier rempart, mais celui des combattants de mai en France, celui qui anime la jeunesse ouvrière, paysanne et étudiante d'Italie, d'Espagne, de Yougoslavie, les avants-gardes marxistes-léninistes révolutionnaires d'U.R.S.S., de Pologne, de Tchécoslovaquie.

### LE ROLE HISTORIQUE DU REVISIONNISME

La « victoire » offerte à de Gaulle en juin par le P. « C. » F., l'occupation de la Tchécoslovaquie par les révisionnistes soviétiques, la répression policière en Yougoslavie, l'état d'urgence en Espagne et en Irlande du Nord sont des formes diverses de *la résistance, désespérée, ici, de la bourgeoisie, là, des couches privilégiées qui ont usurpé le pouvoir dans les pays socialistes d'Europe.*

Autre convergence historique :

A Prague, les social-traîtres Dubcek et compagnie, après avoir appelé le peuple tchécoslovaque à la non-résistance aux envahisseurs, se sont fait les flics de celui-ci, désorientant, — pour un temps, — une partie du peuple travailleur tchécoslovaque ainsi que le montre le geste héroïque, mais vain de Jan Palach.

A Paris, les dirigeants révisionnistes du P. « C. » F. et de la C.G.T., après avoir bradé le Mouvement de mai, et échangé la proie (les usines occupées) pour l'ombre (un bulletin de vote) se font les remparts du pouvoir des monopoles.

Par exemple, le mouvement-bidon du 12 février décidé par la C.G.T. (retour aux formes d' « action » rejetées par la classe ouvrière en mai 1968) n'est rien d'autre qu'un contre-feu, allumé par les bonzes révisionnistes dans le but d'arrêter la montée révolutionnaire des masses. En milieu étudiant et lycéen, les révisionnistes se débèment à qui mieux mieux en faveur de la pseudo-participation d'Edgar Faure.

Mais, de même qu'à Prague, le peuple rejette de plus en plus résolument les palinodies de Dubcek et s'engage dans la lutte antirévionniste contre l'occupant et ses laquais, de même à Paris, comme dans toute la France, ouvriers, paysans pauvres, jeunes intellectuels révolutionnaires secouent de plus en plus rudement le carcan révisionniste.

Dans le même temps, comme il est de règle entre gangsters, *les rapports se dégradent chaque jour entre les différentes cliques révisionnistes.* Dernier épisode de cette dégradation : l'interdiction en U.R.S.S. du journal d'Aragon « Les lettres françaises ».

Il est bien évident que le prétendu « durcissement idéologique » des dirigeants du P.C.U.S. est une nouvelle supercherie destinée à tromper les peuples du monde entier, à commencer par ceux de l'U.R.S.S. Aragon appelle un chat un chat et prend ouvertement la défense des ultra-révionnistes et contre-révolutionnaires tchèques (comme Goldstnecker, Kundera, etc.) ou soviétiques (comme Siniavski et Daniel).

En Asie, en Afrique, en Amérique Latine, il n'est plus un fantoche qui se sente assuré du lendemain.

Aux fusillades de Dakar, de Rio ou de Mexico répondent celles de Karachi, de Lahore, la révolte des habitants d'Okinawa et des étudiants de Tokyo, les progrès rapides de la lutte armée du peuple en Indonésie, en Thaïlande, au Mozambique...

Malgré des erreurs de type guevariste, la résistance armée progresse également dans des pays comme la Colombie, le Venezuela ou le Guatemala.

En U.R.S.S., on se drape dans le drapeau rouge pour mieux trahir. On parle même d'une « réhabilitation » du camarade Staline. Il va sans dire qu'une telle mascarade ne changerait rien quant à la nature irréductiblement contre-révolutionnaire de la couche privilégiée qui usurpe le pouvoir en U.R.S.S.

Mais qu'elle soit obligée d'avoir recours à de tels stratagèmes, quel aveu de la puissance de la résistance du peuple soviétique au révisionnisme, et des progrès de l'avant-garde marxiste-léniniste reconstituée.

*Un jour viendra où cette réhabilitation sera effective.* Ce sera celui où les Soviétiques, avec à leur tête les véritables continuateurs du bolchévisme, balayeront les traîtres révisionnistes et restaureront les conquêtes révolutionnaires des peuples de l'U.R.S.S.

### FIASCO DE LA POLITIQUE « DES DEUX GEANTS »

Oui, la tempête révolutionnaire souffle désormais sur le monde entier. Qui l'aurait dit, il y a 10 ans ?

Il y a 10 ans, c'étaient les fameux entretiens de *Camp David* entre Eisenhower et Khrouchtchev, le début de la scission ouverte du camp socialiste et la mise à l'ordre du jour de la prétendue coexistence pacifique, camouflage du partage du monde en zones d'influence entre les « deux géants ».

Mais qui se souvient encore des homélies khrouchtchevo-thoréziennes sur l'imminence d'un monde « sans armes, sans armées et sans guerre » ? Qui se souvient encore du traité de Moscou établissant l'arrêt partiel des essais nucléaires, que l' « Humanité » présentait comme un pas décisif dans la voie d'une paix mondiale durable, etc...

### LE ROLE HISTORIQUE DE LA VICTORIEUSE GUERRE DU PEUPLE VIETNAMIEU

La « belle » machine à broyer les peuples, imaginée par les impérialistes américains avait dès le départ trop de grains de sable dans ses engrenages.

Parmi ces grains de sable, ce fut la résistance indomptable, et finalement victorieuse, du peuple vietnamien sur l'impérialisme le plus puissant de la planète.

Le soutien politique à la lutte du peuple vietnamien fut *le premier ciment de l'unité dans l'action de tous les militants révolutionnaires, antirévionnistes.*

Cette lutte, galvanisant les énergies révolutionnaires des peuples d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et le peuple afro-américain eut une *influence déterminante sur l'échec de tentative américano-révionniste de double hégémonie.*

Aujourd'hui, certes, les dirigeants révisionnistes soviétiques n'ont pas renoncé à leurs tentatives de brader la juste guerre révolutionnaire du peuple vietnamien. Mais, si ce dernier reste ferme dans le combat, il n'est au pouvoir de personne de le frustrer de sa victoire. Menaces et ruses, aux pourparlers de Paris ou sur le terrain, ne feront que reculer, peut-être, l'inéluctable échéance, mais les impérialistes sont battus, ils devront partir, emmenant leurs laquais dans leurs bagages.

### LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES, COMPLICES DES SIONISTES

Autre donnée capitale qui éclaire les peuples plus que de longs discours, l'attitude des révisionnistes soviétiques dans le conflit palestinien.

La position des révolutionnaires est simple et connue : *Israël constitue un fait colonial.* La

paix dans cette région ne peut passer que par la désionisation d'Israël et la création d'un état palestinien dont tous les citoyens jouiront de droits égaux, quelque soit leur origine ethnique, religieuse ou nationale.

C'est la position des révolutionnaires arabes, de la résistance palestinienne et même de certains éléments juifs progressistes et lucides.

En regard de cela, quelle est donc la position de l'U.R.S.S. ? Elle soutient la fameuse résolution de l'O.N.U. du 22 novembre 1967 (comme le gouvernement gaulliste, d'ailleurs...) :

Cette résolution légalise le fait accompli et garantit l'existence d'Israël sous sa forme actuelle, raciste et théocratique et *ne souffle mot du droit du peuple palestinien à la libération nationale.*

Dernièrement le P.C.U.S. a été jusqu'à déléguer deux membres de son comité central en Israël, sous le fallacieux prétexte d'assister au congrès du Parti « Communiste » Israélien (Rakah).

A qui fera-t-on croire que ces deux émissaires ne sont venus que pour cela, — dans un pays avec lequel l'U.R.S.S. a rompu les relations diplomatiques ?

La vérité, c'est que de nouvelles manœuvres se préparent dans le dos des peuples arabes, avec la complicité des bourgeoisies et féodalités locales au pouvoir.

Mais, là aussi, tant que le peuple palestinien persistera dans sa lutte, toutes les manœuvres des révisionnistes et de leurs complices pour voler au secours des colonialistes sionistes seront vaines.

### VIVE LA CHINE ET L'ALBANIE POPULAIRES, BASTIONS DE LA REVOLUTION SOCIALISTE

C'est pourquoi l' « Humanité », la « Pravda », à l'unisson avec la presse réactionnaire redoublent dans la haine et le mensonge contre la Chine et l'Albanie populaires.

Une manifestation étudiante éclate-t-elle à Rome ? La « Pravda » et l' « Aurore » dénoncent « la main des Chinois ».

Un congrès de syndicats arabes se prononce-t-il pour la lutte armée ? Les « Izvestia » et le « New York Daily News » dénoncent l'action des espions aux yeux bridés.

Les comités d'action démasquent-ils un bonze syndical collabo du patronat, ou un prof faux-progressiste ?

L' « Humanité » et « Minute » y voient l'œil de Pékin... ou celui de Tirana, comme c'est le cas pour la récente révolte de la population albanaise de Kosovo opprimée par les autorités titistes.

C'est, en somme, l'hommage que le vice rend à la vertu. Et il est bien vrai que le soutien moral et politique des 700 millions de Chinois, de la courageuse Albanie sont, pour les révolutionnaires du monde entier un exemple et un encouragement inestimables.

La Chine et l'Albanie resteront rouges.

L'année 1968 a vu la victoire de la grande révolution culturelle prolétarienne, la consolidation de la dictature du prolétariat et la mise hors d'état de nuire du Khrouchtchev chinois Liou Chao Chi, et de ses partisans, démasqués devant les masses, à l'issue d'une lutte politique, de plus de deux ans. *C'est là une défaite majeure pour l'impérialisme.*

La situation est donc plus que jamais excellente pour les progressistes et les révolutionnaires. Ne nous laissons pas abuser par la force apparente de l'ennemi.

*L'impérialisme est malade. Les peuples l'achèveront.*